No. 15 — 10 Mill. LE CAIRE, LE 29 DECEMBRE 1929

LES COURSES
voir la page 18

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



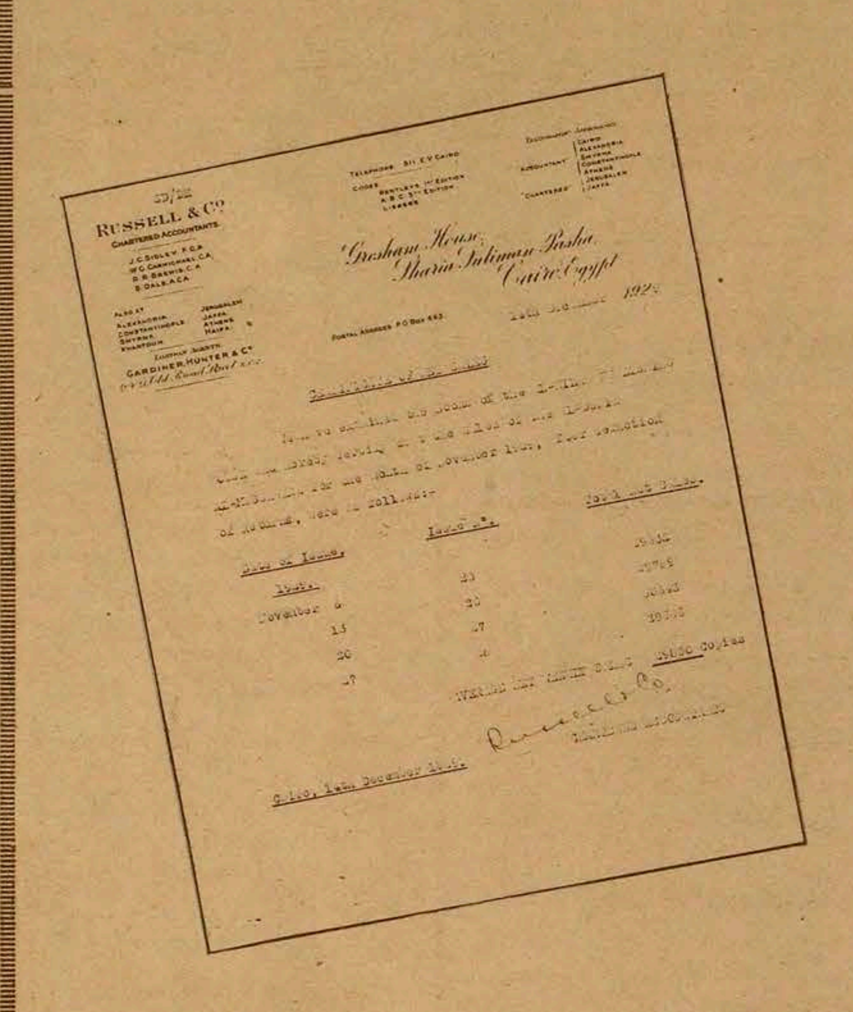
LA PLUS FINE RAQUETTE FRANÇAISE AU CAIRE

Cochet, le fameux champion de tennis, avec une élite de joueurs français se trouvent au Caire depuis quelques jours où ils se sont livrés, au Ghésireh Sporting Club, à de magnifiques exhibitions avec nos joueurs. A gauche Cochet. A droite Zerlendi. Dans le cadre, de gauche à droite: M. Brugnon, Mme. Campbell, Mlle. Lenos et M. Cochet.

La Vente Nette de nos revues a sensiblement augmenté en Novembre

Pour Novembre, la vente nette des deux plus récentes revues de la Maison AL-HILAL ***"IMAGES"*** et ***"AL-DUNIA AL-MUSSAWARA"*** accuse une augmentation sensible sur le mois précédent. Voici les certificats officiels montrant la vente nette, semaine par semaine, que nous reproduisons sans commentaires. C'est indiscutablement le plus fort tirage de périodiques Français et Arabes en Egypte.

Nous rappelons à nos lecteurs que, sûre de la supériorité du tirage de ses publications, notre maison est la seule en Egypte qui ait entrepris de le faire contrôler officiellement. Les chiffres que nous donnons, certifiés par une Maison Comptable, telle que MM. Russell & Co., ne peuvent point être mis en doute et indiquent la VENTE NETTE après déduction des retours et invendus.


RUSSELL & Co
CHARTERED ACCOUNTANTS
Gresham House, Sharia Suliman Pasha, Cairo Egypt

Vente Nette Moyenne d' "Al-Dunia Al-Mussawara" durant le mois de Novembre 29.850 exemplaires par semaine.

La moyenne pour Octobre était de 28.833 exemplaires par semaine, soit une *augmentation* moyenne en Novembre *de 1.017 exemplaires par semaine.*

Vente Nette Moyenne d' "Images" durant le mois de Novembre 6.591 exemplaires par semaine.

La moyenne de la vente en Octobre était de 6.073 exemplaires, soit une *augmentation* moyenne en Novembre *de 519 exemplaires par semaine.*

Maison d'Edition "Al-Hilal"

KASR-EL-DOUBARA P.O. — LE CAIRE — TÉL. BUSTANE 78 & 1667

Bureaux: Rue Amir Kédadar, vis-à-vis le No. 4 de la rue Koubri Kasr-El-Nil

No. 15
Le 29 Décembre 1929

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 50 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

IMAGES
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION " AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 10 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan

LES CIVILISES

"En lisant les journaux, un jour de vanité satisfaite où je me sentais heureux et fier d'être civilisé."

Chronique Politique: Au Mexique, le sang continue à couler pour des haines religieuses; en Chine, guerre implacable avec la Russie ; en Bolchévie, exécutions en masse ; en Amérique, trois nègres lynchés et pendus ou brûlés; dans tel pays, on augmente l'armement naval ; dans tel autre, on intensifie l'armement terrestre ; ailleurs, on invente des gaz asphyxiants ; je ne sais où des sociétés secrètes assassinent les chefs d'Etat et font sauter des établissements publics ; en Palestine, massacre et contre massacre; au Hedjaz, Ibn-Séoud se bat contre Faïçal el Dawiche, etc., etc...

Chronique Financière : Après les formidables krachs financiers de New-York, des millions d'hommes sont ruinés et un grand nombre se tuent de désespoir. Le temple du Veau d'or n'est plus que gémissements et lamentations. La crise, avec ses ruines et ses misères menace de s'étendre à l'Europe et à l'Egypte où déjà on crie misère...

Chronique Economique : Des millions de chômeurs sont dans un pitoyable état à cause du marasme de l'industrie et du commerce. Les derniers perfectionnements de la machine remplaçant la main d'œuvre causent une grave perturbation.

Chronique Familiale: 6.000 divorces en une semaine, dans une petite localité. Fait divers sensationnel: Monsieur et Madame se rencontrent en un cabaret nègre et se battent pour un couple de danseurs chocolat qui eux, aimaient le fils et la fille de Monsieur et de Madame. Ou bien : une danseuse de music-hall épouse le prince de Kikinoure et devient Son Altesse mais s'enfuit deux jours après avec l'oncle du prince. Il n'y a plus d'enfants car les nuits de plaisir en commun ont supprimé le respect paternel.

Chronique Amoureuse: Un amant poignarde sa maîtresse. Un fiancé vitriole sa fiancée. Une épouse canarde son époux parce qu'elle ne l'aimait plus mais adorait son chauffeur. Les Tribunaux jugent un monde incalculable de drames passionnels.

Chronique Sportive: Trois millions de dollars au boxeur Trombon Siki qui a d'un magistral coup de poing cassé le nez, les dents et les gencives de Junior Zizi. On a décoré Abelard Louftingue qui a fait 50 Kms. en bicyclette sans attraper un seul rhume.

Chronique Savante : L'inventeur du remède contre le cancer est mort de faim dans son taudis.

Chronique Artistique : Le génial musicien de la Symphonie Lyrique est à l'asile des vieillards où sa pension est payée par le Chef du "Zéphyr jazz band" le nègre millionnaire.

La Star des films comiques Lulu du Strass vient d'être reçue par une foule en délire. La généreuse artiste a bien voulu faire don de mille livres à l'hopital des interprètes de Shakspeare et de Molière.

Chronique de l'Auto : Accident 3 morts; accident, 10 morts; accident, 2 morts; accident... accident. Les Compagnies d'Assurances sur la vie refusent d'assurer ceux qui ne font pas serment de ne jamais monter en auto.

Chronique Morale : Les clubs de nudistes se propagent dans le monde entier. Les couturiers et les tailleurs font faillite et le Nu intégral triomphe, sauf au Zanbibar où les sauvages ont fermé tous les clubs nudistes.

Chronique de la Charité : Les pauvres de ville se sont révoltés et ont envahi les palais des riches, détruisant tous les raffinements de leur luxe et tout l'attirail de leur confort.

Chronique de la Libre Pensée: Les spirites font fortune et devant un auditoire des plus choisis, font tourner les tables et danser les chaises. Conan Doyle, le savant professeur Cacahuet présideront le prochain congrès spirite où l'on fera jacasser Anatole France et Herbert Spencer.

Chronique du Crime : Le vampire de Dusseldorf ne fait que multiplier le nombre de ses victimes.

L'Eventreur de Londres et l'Etrangleur de Paris font grève car le vampire ne leur laisse plus de travail.

Chronique de la Mode : Les femmes coupent leurs cheveux et les hommes laissent pousser les leurs. La nouvelle danse "Tata" se danse dos à dos en s'envoyant des coups de pieds. Il est de mode de se souler avec le vinaigre arrosé de sirop et baptisé "Cocktail du Feu"

Chronique Féminine : Monsieur cuisine et racommode les bas; madame fait un coup à la Bourse de Valeurs ou signe le traité de paix. Un projet de loi est déposé pour la protection des maris contre les swings de leur épouse.

Chronique Enfantine : Un bambin de 4 ans demande à se marier; une fillette de 8 ans se pend par amour.

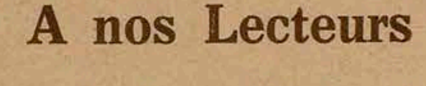
Chronique Sociale : Voronoff fait concurrence au créateur et pour rajeunir les hommes a recours...aux singes et aux guenons des Forêts Vierge.

Les singes et les guenons des Forêt Vierges...

C'était un jours de vanité satisfaite où je me sentais heureux et fier d'être un civilisé. Un Civilisé !

Simplicissimus





A nos Lecteurs

15 Mill. au lieu de 10 Mill. le numéro.

Beaucoup d'amis nous ont demandé comment nous arrivions jusqu'ici à vendre IMAGES au prix de dix millièmes, quand les revues similaires d'Europe, ayant un tirage beaucoup plus important étaient vendues sensiblement plus cher.

Certes, les 24 pages de grand format que contient IMAGES, imprimées en Héliogravure et vendues à 10 millièmes, étaient une véritable gageure. Mais il fallait bien consentir de gros sacrifices pour nous faire connaître et estimer du public.

Maintenant qu'IMAGES a su gagner la sympathie générale et se former un noyau de lecteurs auprès de qui nos efforts ont été appréciés, nous nous voyons dans l'obligation matérielle d'élever son prix à 15 millièmes, et ce à partir du prochain numéro. Ceci nous aidera à soigner davantage sa présentation et à apporter telles modifications que nous jugerons nécessaires.

De plus, les 24 pages d'IMAGES seront dorénavant épinglées et ses marges coupées.

Lisez IMAGES et propagez-la parmi vos amis.

Ils vous en seront reconnaissants.

ALEXANDRIE se MEURT, ALEXANDRIE EST MORTE!

A. F. T. Marinetti
Prodigieux animateur de la pensée moderne.

"...Votre ville n'a plus rien d'Oriental. Dans vingt ans, elle aura l'indifférent aspect d'une cité d'Europe ou d'Amérique". **Georges Duhamel**

Alexandrie, je pleure tes transformations ininterrompues. Je n'ai pas assez de larmes pour exprimer le déchirement de te voir engagée dans l'allée du modernisme échevelé.



... je ne saurai plus, lorsque mes semblables doubleront le cap de la bêtise, les fuir aux bords agrestes du Mahmoudieh, aux eaux si doucement dormantes.

Je sais, je comprends les mobiles profonds qui te contraignent à suivre l'exemple de tes sœurs d'Occident: tu tiens, comme elles, à être à la page !

Et pour cela, pour cette inutile satisfaction, tu n'hésites pas à rompre les mille liens qui t'unissent à ton splendide passé qui t'auréole de tous les scintillements de l'Orient nostalgique !



ton ambiance désuète...

Ce que femme veut...

Et tu as voulu t'évader du monde trop étroit où, jusqu'ici, tu te croyais prisonnière.

Mais il faisait corps avec toi, si intimement, que tu faillis y renoncer.

Hélas ! la coquetterie fut la plus forte. Elle eût vite raison de ton fugitif scrupule. Et sans pitié, pour en finir, tu le brisas sans rémission, maîtrisant stoïquement la douleur que ton geste sacrilège te causait...

Alea jacta est ! Oui, le sort en est bien jeté.

Adieu ton ambiance désuète où les rêveurs, les poètes, les fervents de coloris violents aimaient promener leur sensibilité frémissante, harmonisant au spectacle éclatant de ta vitalité généreuse, le rythme irrégulier de leur cœur.

Adieu tes vieilles maisons centenaires aux portes précieusement ouvragées, aux cours claires de tout le soleil qui les baignait de son onde vermeille ; adieu tes ruelles grouillantes d'humanité opposée, de relents où l'essence précieuse du jasmin s'alliait aux émanations putrides des poubelles; adieu tes atours chatoyants, arc-en-ciel terrestre irisant de sa poussière multicolore jusqu'à ta crasse originelle ; adieu le pittoresque de tes femmes voilées, si mystérieuses sous la "mélaya" noire ; adieu le charme équivoque de tes adolescentes graciles, balançant leurs croupes ondoyantes à travers les déchirures de leurs robes transparentes !



... adieu le pittoresque de tes femmes voilées, si mystérieuse sous la "mélaya" noire.

* *

Alexandrie, ma pauvre Alexandrie, je ne te reconnaîtrai plus bientôt...

Je n'irai plus endormir, dans le chaos assourdissant de tes bas quartiers, mes rancœurs quotidiennes ; je ne me mêlerai plus, pour noyer mes éventuelles désespérances, à la foule bruyante de tes marchands ; je perdrai l'habitude, aux heures des soudaines et inexplicables détresses, d'aller les apaiser dans l'atmosphère amicale d'un café arabe; je ne saurai plus, lorsque mes semblables doubleront le cap de la bêtise, les fuir aux bords agrestes du Mahmoudieh aux eaux si doucement dormantes...

Tes minuscules gratte-ciel, tes rues largement tracées, la profusion de tes lumières électriques, tes précieux parcs, des poétiques jardins, l'admirable perspective de ta Corniche, tes majestueux palais, tes somptueuses automobiles, te vaudront, je n'en doute pas, une flatteuse notoriété et tu conquerras, c'est sûr, le titre de reine de la Méditerranée auquel tu aspires de toute la puissance de ton orgueilleuse ambition...



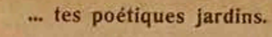
...tes vieilles maisons centenaires, aux cours claires de tout le soleil qui les baignait de son onde vermeille.

Tu seras comblée, tu seras adulée, tu seras fêtée : ton triomphe sera total.

Mais quelque belle que tu m'apparaîtras un jour, quelque éblouissante que tu pourras te présenter à mes yeux attristés, je ne te verrai que sous ton primitif aspect, celui qui m'a fait t'aimer d'un amour aussi indéfectiblement passionné qu'irréductiblement jaloux !..

Raphaël Soriano

Alexandrie, Décembre 1929.



... tes poétiques jardins.

ProPos

Avez-vous lu dans la chronique cairote l'histoire de ce petit employé qui, pour entrer dans les bonnes grâces de son patron et sur son instigation, épousa une femme qu'il acceptait par avance de partager avec lui? Chacun devait avoir son petit tour dans les libéralités de la jeune épousée et veiller également à ce qu'elle ne manquât de rien.

Ils avaient cru trouver une solution au problème de la vie chère, et applaudirent ensemble à l'ingénieuse idée de ce ménage à trois, vraiment moderne.

— Une semaine elle sera à toi et une semaine à moi, avait dit le patron à son employé.
Et celui-ci d'acquiescer:

— C'est comme vous voudrez, patron. Vos désirs sont les miens.

Mais une question se posait. Qui allait commencer?

— Evidemment, moi! dit l'autoritaire employeur. C'est bien mon droit. Si j'ai meublé ta maison de la cave au grenier, si la lingerie de ta chambre à coucher, a fait tiquer tous tes amis de jalousie, si enfin je t'élève dans mon bureau au rang de secrétaire particulier, ce n'est pas pour des prunes, n'est-ce pas ?

Que pouvait-on répondre à de pareils arguments ? Rien.

Aussi l'employé se tut, peu fier, et baissa la tête en signe d'approbation,

Mais ils avaient compté sans la jeune mariée qui, s'apercevant du rôle qu'on voulait lui faire jouer courut en avertir la police, qui prit, comme en le pense bien, ses dispositions pour mettre fin à ce singulier ménage.

Nous laissons à nos lecteurs le soin de juger de la moralité de ces deux individus qui doivent en ce moment méditer sur les inconvénients à vouloir être trop "civilisés".

ECHO

UNE ENTREVUE AVEC M. EMIL LUDWIG

Ce que pense le grand historien de Thomas Edison et du Gazi. Son admiration pour le Roi Fouad.

De l'entrevue qu'eut notre confrère M. Karim Tabet avec le grand historien allemand Emil Ludwig, pour la revue "Al-Hilal" nous extrayons les lignes suivantes

Ce qui m'a le plus frappé, dit notre confrère, dans la physionomie du docteur Ludwig, ce sont ses yeux. Avec quelle attention il vous regarde! Comme dans son regard profond on lit toute la grandeur de ce cerveau qui veut toujours apprendre, s'instruire de tout et de chaque chose sans rien négliger, et qui attache de l'importance au plus petit détail que vous lui fournissez.

— Quels sont, d'après vous, demande notre confrère au grand historien, les six plus grands hommes contemporains?

Le docteur Ludwig sourit:

— Et puis-je vous demander quelles sont les plus jolies femmes que vous ayez aperçues durant ces cinq dernières années?

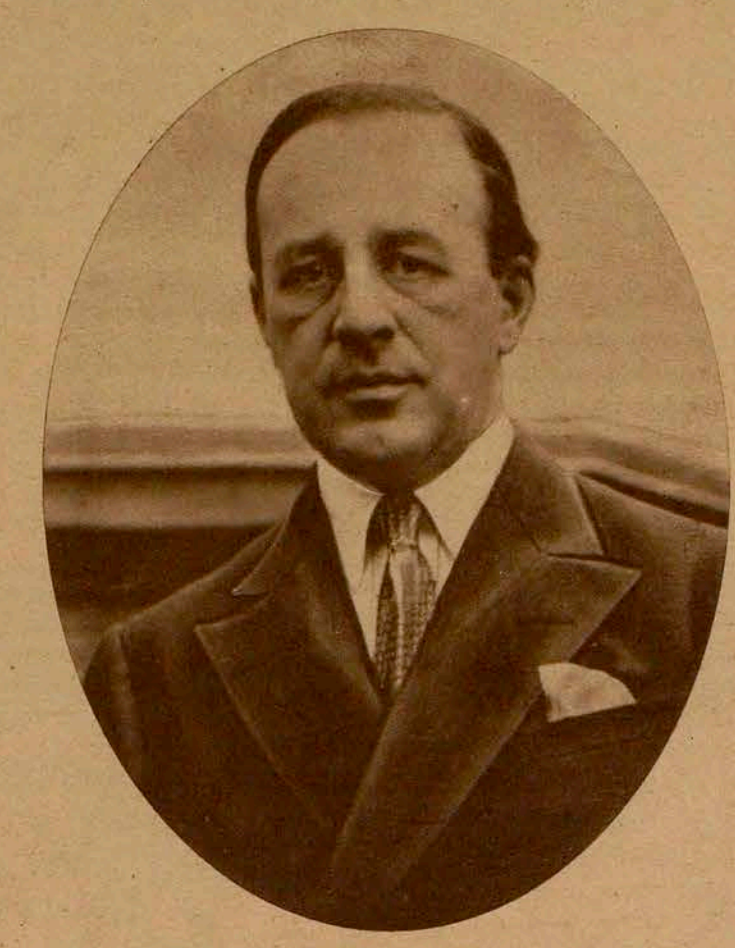
— Il m'est difficile de vous répondre répartit notre confrère, non sans embarras.

— Et bien il en est de même pour moi. Ainsi que vous préférez telle femme pour l'éclat de ses yeux telle autre pour la blancheur de son cou ou la souplesse de sa taille, telle autre encore pour le galbe de sa jambe, je ne peux vraiment pas répondre à votre question d'une façon systématique.

— Alors quel est l'homme contemporain que vous admirez le plus?

— Sans contredit Thomas Edison répartit le docteur Ludwig qui ajoute aussitôt. J'ai rendu visite au grand savant dans sa maison en Amérique et ai même été son hôte durant trois long jours. Il n'est pas ce que l'on appelle un bel homme mais il est beaucoup plus que cela. Il n'est pas riche... mais il vit confortablement chez lui loin des vanités de ce monde. Il n'est pas éloquent mais tout ce qu'il dit est bien dit. Il est humain au possible, je dirai même qu'il personnifie l'humanité. Il est grand, il est noble. C'est un savant en un mot dont l'intelligence n'a d'égale que la simplicité. Ce m'est une très grande satisfaction d'avoir connu Thomas Edison dont j'ai compris l'âme et l'esprit. Je l'admire de toutes mes forces.

Notre confrère demande alors au docteur Ludwig ce qu'il pense du Gazi.



Mr. Emil Ludwig.

— C'est un grand homme répond l'historien et je parlerai de lui dans plusieurs revues américaines.

— Cependant dans certains articles que vous avez publiés au commencement de cette année, j'ai cru comprendre que vous n'aimiez pas les militaires. Comment se fait-il que vous admiriez le Gazi?

— Le Gazi n'est pas seulement un militaire. Il est plus que cela et c'est ce qui fait sa grandeur. C'est un éminent homme d'état.

— Lui trouvez-vous quelque ressemblance avec Napoléon Bonaparte?

— J'en parle précisément dans les articles que je compte publier sur lui. Certes, dans certaines choses Moustapha Kémal se rapproche de Napoléon mais dans certaines autres il essaye de s'en éloigner, ne les approuvant pas.

Notre confrère passant alors à une autre question demande à l'historien ce qu'il pense de la Société des Nations et de son influence sur la paix.

— Je considère dit Emil Ludwig que la Société des Nations est comparable à un enfant de dix ans... c'est à dire sujette à des erreurs et à des égarements. Mais est-ce un motif pour la combattre? Evidemment non. Elle a malgré tout une influence heureuse et en supposant que sur dix questions qui lui sont soumises elle n'en résoud qu'une seule, elle a sa raison d'être et nous devons de toutes nos forces aider à sa subsistance.

Le docteur Ludwig a eu l'honneur d'être reçu au palais d'Abdine par S.M. le Roi avec lequel il s'entretint durant une heure et demie: "Votre Majesté m'a dit des choses, déclara-t-il au souverain, qu'aucun autre Roi ne m'a jamais dites". L'historien nous fit part de l'admiration profonde que lui inspira le Roi Fouad dont la compétence en toutes matières est extrême.

***

Fait curieux, Emil Ludwig écrit tous ses articles en sténographie après quoi il les dicte à sa secrétaire. Il vit à Locarno et ne prend part à aucune manifestation mondaine, passant tous ses instants chez lui à écrire. Sa femme, qui est d'une instruction bien au dessus de la moyenne, est née au Sud Africain et collabore avec son illustre mari qu'elle admire par dessus tout.

Inutile de dire qu'elle a parfaitement raison.

LE COIN DES LIVRES



UN JARDIN SUR L'ORONTE, par *Maurice Barrès* (Plon).

Un livre évocateur de l'Orient au temps des seigneurs francs. Ainsi qu'il en fait l'aveu, Barrès s'est donné à lui-même, dans ces pages "d'azur et d'or", "l'enivrement de Mozart se jouant une de ses sonates, de Chénier composant un de ses *quadri*." Aussi faut-il remercier la Maison Plon d'avoir introduit un tel ouvrage dans sa *Bibliothèque reliée*.

LES CREUX-DE-MAISONS, par *Ernest Pérochon* (Plon).

Encore une excellente acquisition pour la *Bibliothèqne reliée Plon*. Dans leur évocation un peu âpre de la vie des ouvriers des champs, *Les Creux-de-Maisons*, constitutent un des meilleurs romans d'Ernest Pérochon.

LA MEILLEURE MAITRESSE, par *Georges Oudard* (Plon)

Je connaissais, déjà, M. Georges Oudard en tant qu'auteur de *La Très curieuse Vie de Law* et de *La Vie de Pierre le Grand*. Son roman *La Meilleure Maîtresse* montre, d'une façon animée et fort plaisante, comment l'imagination peut transformer les êtres en apparence les plus ternes et même leur apporter le bonheur. *Rêver et vivre:* avait déjà recommandé un auteur. M. Georges Oudard va plus loin: pour lui, la meilleure façon de vivre est encore de rêver.

LE MAITRE INCONNU, par *Maurice Darin* (G. Crès et Cie.)

Un beau roman, assurément; disons même: un très beau roman. Et banal à aucun titre. Il ne s'y agit, pourtant, que de l'amour; mais tous les problèmes que pose ce sentiment, ou cette passion, sont étudiés, dans *Le Maître inconnu*, avec une rare pénétration et une grande force dramatique.

L'ASTRE NOIR, par *Léon Daudet* (Flammarion),

Une nouvelle édition d'un des premiers romans de Léon Daudet, paru en 1893, avant les *Moricoles*, L'auteur s'est expliqué, récemment, dans *l'Action Française*, sur les intentions qu'il avait eues en écrivant cet ouvrage. Impossible donc de se méprendre. *L'Astre noir* est "le drame d'une haute personnalité humaine", Mais c'est aussi un portrait. Non pas celui de l'auteur des *Châtiments*, mais "un portrait composite, formé de Gœthe, de Léonard de Vinci et de Victor Hugo, avec des épisodes inventés de toutes pièces". Et ce portrait est extrêmement vigoureux, comme est poignante la tragédie de *L'Astre noir*.

CHEIKH ABDOU L'EGYPTIEN, par *François Bonjean* (Rieder).

Le troisième et dernier volume de *Histoire d'un Enfant du Pays d'Egypte*. Tous ceux qui ont lu *Mansour* et *El Azhar* voudront connaître le secret de *Cheikh Abdou l'Egyptien*.

Morik Brin.

Après les élections

Un parlement sans opposition

A la veille d'un cabinet Nahas

Et la roue de la politique tourne, avec un rythme régulier, ramenant chaque régime à son heure fixe. Impossible d'immobiliser le mouvement de rotation et des dix dernières années, on pourrait dégager des lois de physique défiant tout effort contraire. Les élections ont également depuis la proclamation de la constitution même physionomie, ne présentant aucune incertitude sur leur résultat; des urnes sort immanquablement une majorité wafdiste. Cette fois-ci, la majorité est plus grande que jamais et le parlement sera presque sans opposition. Les quelques indépendants et ittéhadistes élus seront perdus dans la foule et leur voix sera sans écho. Le parti wafdiste sera souverain absolu au sein de la Chambre et du Sénat; nous aurons un bloc compact du gouvernement et de la majorité. Donc, pas de crise intérieure possible et cette législature ne verra normalement aucune crise ministérielle. Avec les changements rapides de cabinets se succédant au pouvoir sans avoir appliqué le cinquième de leur programme, on avait eu ces dernières années des contradictions, des interruptions, des retours en arrière qui causaient un grave préjudice à l'intérêt public. Il faut donc saluer avec optimisme l'avènement imminent d'un ministère qui d'après la logique doit passer au moins quatre ans au pouvoir; cette stabilité, cette continuité dans l'action ne peut que faciliter l'application des programmes de réforme et de rénovation.

Cette législature sera capitale dans la vie du pays car elle verra la solution de l'épineuse question anglo-égyptienne qui avait défié toutes les habiletés diplomatiques et que l'avènement au pouvoir des Travaillistes anglais a seul pu résoudre. Les propositions Henderson — plus ou moins modifiées-mettront fin à l'ingérence britannique, rendront aux Egyptiens la liberté entière de se gouverner eux mêmes, modifieront le régime des capitulations. C'est un nouveau chapitre de l'Histoire de l'Egypte qu'elles inaugureront, fermant le chapitre inauguré en 1882, par l'occupation britannique après la révolte d'Arabi pacha. Un autre résultat du traité anglo-égyptien sera la métamorphose inévitable des partis politiques égyptiens. Jusqu'aujourd'hui, tous les partis n'avaient qu'un programme: l'indépendance de l'Egypte et souvent, les Etrangers se demandaient même quelles divergences les séparaient, ne saisissant pas certaines nuances de méthode. Avec le traité, les partis devront se réorganiser et se donner alors un programme de politique intérieure. Le wafd devra même changer de nom car *wafd* veut dire délégation, se rapportant à la première délégation chargée de négocier avec les anglais. Mais le facteur anglais dispararaissant, il n'y a plus de délégation et le parti wafdiste deviendra officiellement le parti saadiste ou zaghlouliste car pour le peuple, il sera toujours le wafd.

D'ailleurs, les questions intérieures sont assez vastes et complexes pour donner naissance à des programmes constructifs de grande envergure. Que de choses sont encore à créer, que de choses sont encore à développer, dans le domaine de l'Hygiène, de l'Enseignement, des Finances etc. Mais nous n'aurons pas de divisions de partis comme en Europe; communistes, socialistes, conservateurs car les questions de communisme et de socialisme ne se posent pas en Egypte. Le bon sens populaire et l'esprit pratique, clairvoyant du fellah en font l'ennemi du communisme et du socialisme. Les luttes de classes n'existent pas ici, fort heureusement et nos réformes intérieures autour desquelles se rallieront les partis seront d'un ordre essentiellement réaliste et producteur. Tant mieux. Cette législature est donc la plus importante et doit jouer un rôle décisif. La responsabilité de la nouvelle chambre est des plus graves, des plus lourdes à assumer devant l'avenir. C'est un cabinet Moustapha el Nahas qui succèdera au cabinet Adly, conformément aux règles du régime parlementaire. Le futur président du conseil est un lutteur nationaliste de la première heure. Il débuta dans la vie politique en combattant aux côtés de Moustapha pacha Kamel puis après le déclin du parti national, au début du mouvement saadiste, Nahas pacha se rangea sous le drapeau de Zaghloul pacha dont il fut un des plus fidèles lieutenants. Il l'accompagna dans son exil des Seychelles; fut ministre des communications dans le cabinet Zaghloul. A la mort du grand tribun, il lui succéda comme président du Wafd et président de la chambre; après la chute du cabinet Saroit, il forma le cabinet.

Les collaborateurs dont on donne les noms dans les milieux politiques — tout peut être modifié à la dernière heure — seraient Fathallah pacha Barakat, Aly pacha el Chamsy, Osman pacha Moharram, Neghuib pacha el Gharably, Wassef pacha Ghaly. Pour la guerre, Hassan pacha Hassibou ou Hamdi bey Seif el Nasr. Le ministère sera par conséquent purement wafdiste, homogène et ne subira pas les tiraillements et les crises des cabinets de coalition.

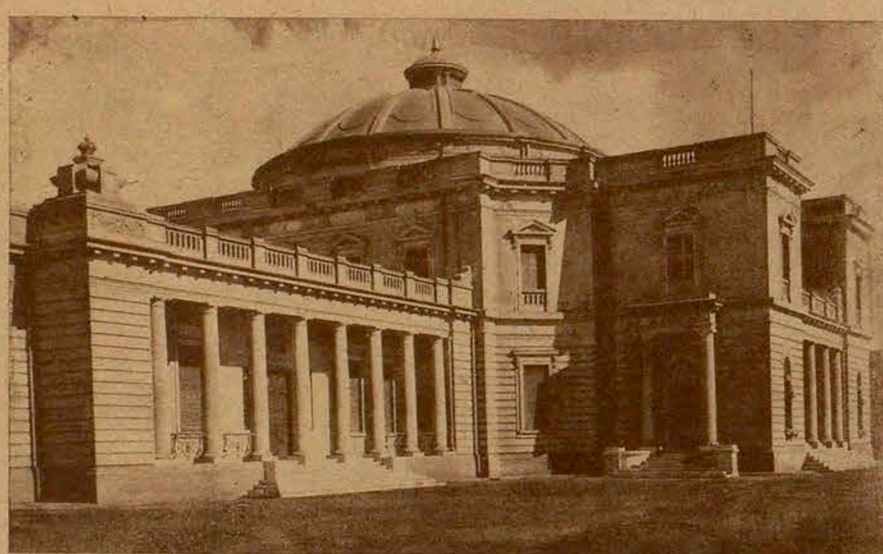
Adly pacha Yeghen, l'actuel premier, sera président du Sénat et Wissa Nassef, président de la chambre. On s'attend à ce qu'aussitôt le cabinet formé, Nahas pacha et Makram bey Ebeid partent pour Londres mettre au point le projet de traité.



Adly pacha Yéghen

Moustapha Nahas pacha

Wissa Wassef bey



Vue du Parlement Egyptien.

Spectacles
de la Semaine

— *au CAIRE* —

Métropole. — Du 25 Déc. 1929 au 1er Janvier 1930, ***Broadway Melody.***

Josy Palace. — Du 30 Déc. au 6 Janv. 1930, ***Le Forban.***

Cosmograph.— Du 26 Déc. 929 au 2 Janv. 1930, ***Song.***

Triomphe. — Du 26 Déc. 929 au 2 Janv. 1930, ***Manhattan Cocktail.***

Gaumont Palace. — Du 25 Déc. au 1er Janv. 1930, ***Quartier Latin.***

Empire. — Du 24 Déc. au 31 Déc. 1929, ***Les Quatre Diables.***

— *ALEXANDRIE* —

Cinéma Mohamed Aly: — "***Vénus***" avec Constance Talmadge.

Josy Palace: — "***Le Forban***" avec Ronald Colman et Lily Damita.

Majestic: — "***Vive Mr. le Maire***" avec Charles Murray.

American Cosmograph: — "***Le Mari de ma femme***" avec Douglas Mac Lean et "***Loin du Monde***" œuvre d'Oreste Lesco.

Ambassadeurs:— ***La Belle Ténébreuse*** avec Greta Garbo et Conrad Nagel.

Cinéma Royal: — "***Marions-nous***" et "***Le Trou du Diable***".

Crise et Premier de l'An

C'est la crise !

On entend ce mot là partout, partout on en parle; c'est devenu un lieu commun autour duquel gravitent toutes les conversations. Ainsi, madame n'achètera pas un nouveau manteau de fourrure à cause de la crise et monsieur n'offrira pas à sa bonne amie un sautoir en brillants pour la même raison.

C'est la crise!

Tournez-vous un peu du côté de la bourse des valeurs et voyez le spectacle lamentable qu'elle offre. Remisiers, teneurs de carnets, jobbers font peine à voir. Réunis autours de la corbeille ils se regardent, s'épient, crient des prix à s'égosiller, mais pour la plupart du temps ne trouvent pas de contre partie, et les titres baissent, baissent.

La semaine dernière les ayant rendu responsables de la chose on leur a même interdit l'accès de la corbeille. Naturellement cela ne leur a pas plû du tout et ils se sont livrés à une manifestation pour protester énergiquement contre cette mesure.

Tout le monde se plaint: commerçants, directeurs d'hôtels, restaurateurs, que sais-je encore ? Chacun crie misère à sa façon.

C'est la crise!

***

Et bientôt cependant, qui n'envisage la chose avec une certaine terreur? L'an 1929 aura vécu pour faire place à une nouvelle année et, comme chacun le sait, le dernier jour du mois de décembre comporte des obligations dont nul ne saurait se soustraire.

Déjà ce matin j'ai remarqué une attitude plus respectueuse de la part de mes domestiques. Comme je grondais l'un d'eux d'avoir mal fait son service la veille, il m'exprima ses regrets dans de tels termes que j'en eu mal au cœur; j'allai même, dans ma sensiblerie inqualifiable, à lui promettre une augmentation.

Mon portier m'accueille depuis deux jours avec un sourire qui lui découvre ses trente-deux dents, m'accompagne dans l'ascenseur et me bombarde de "bey" à tout bout de champ.

Au bureau le "farrach" m'apporte mon "café" aussitôt que je le lui demande et s'enqyiert de ma santé (chose qu'il n'a jamais faite auparavant) avec une sollicitude touchante. Mes neveux m'appellent "mon cher oncle."

Dieu ! ce qu'ils vont me coûter cher !

Je sais tout ce que cela veut dire. Je sais aussi que le 2 janvier leur attitude changera du tout au tout, que mon cuisinier me servira des mets froids et brûlera le pudding, que ma femme de chambre quittera la maison à six heures pour aller au cinéma. Que mon portier se montrera désagréable au possible, que mes neveux ne viendront me voir qu'au mois de décembre 1930. Mais qu'y faire ?

Le jour de l'an approche et je vois d'ici mon appartement envahi ce matin là, d'abord par le facteur qui me souhaitera une bonne et heureuse année, puis par l'employé des téléphones, puis par le marchand de lait, puis par le fils de mon cuisinier, puis par mon épicier puis par un tas de gens exécrables etc... etc... Puis-je décemment les mettre à la porte quand ils viennent si gentiment, du moins en apparence, m'apporter leurs vœux pour l'année qui commence ?

Ma foi, tant pis! Un premier de l'an est un premier de l'an, qui ne se produit après tout qu'une fois chaque douze mois. Aussi je m'en donnerai ce jour là à cœur joie. La crise? Et bien, je tâcherai de l'oublier durant quelques heures. Mes neveux auront un beau cadeau, je donnerai un royal pourboire à mes domestiques et à mes fournisseurs et je passerai un joyeux réveillon. D'ailleurs 1930 n'est-elle pas une nouvelle année qui commence ?

Espérons donc qu'elle saura changer l'aspect des choses et chasser de nos souvenirs les désastres de celle qui l'a précédée, et surtout qu'on n'entendra plus partout parler de crise.

Antoine Thomas

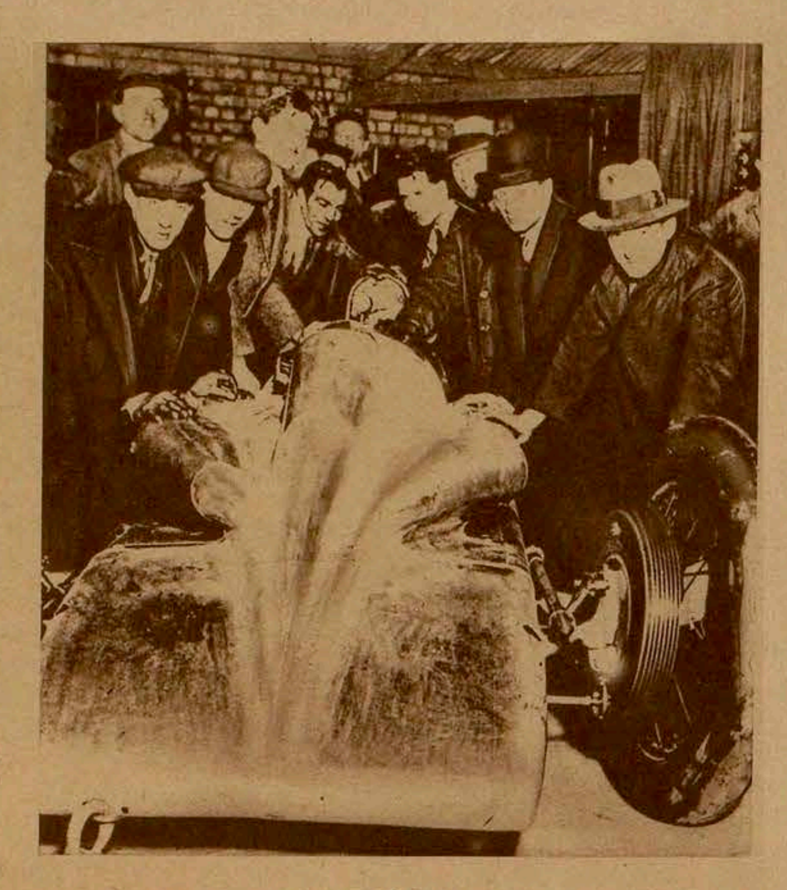






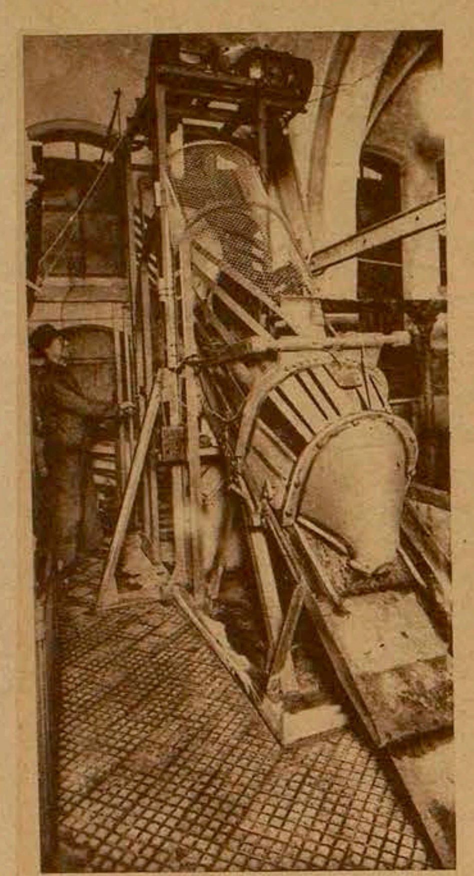
UN ACROBATE EXTRAORDINAIRE.

Ci-haut un instantané montrant un acrobate se livrant à une exhibition peu ordinaire. Se promenant en effet à bicyclette, il tient entre ses mâchoires de fer tout un échafaudage de chaises...



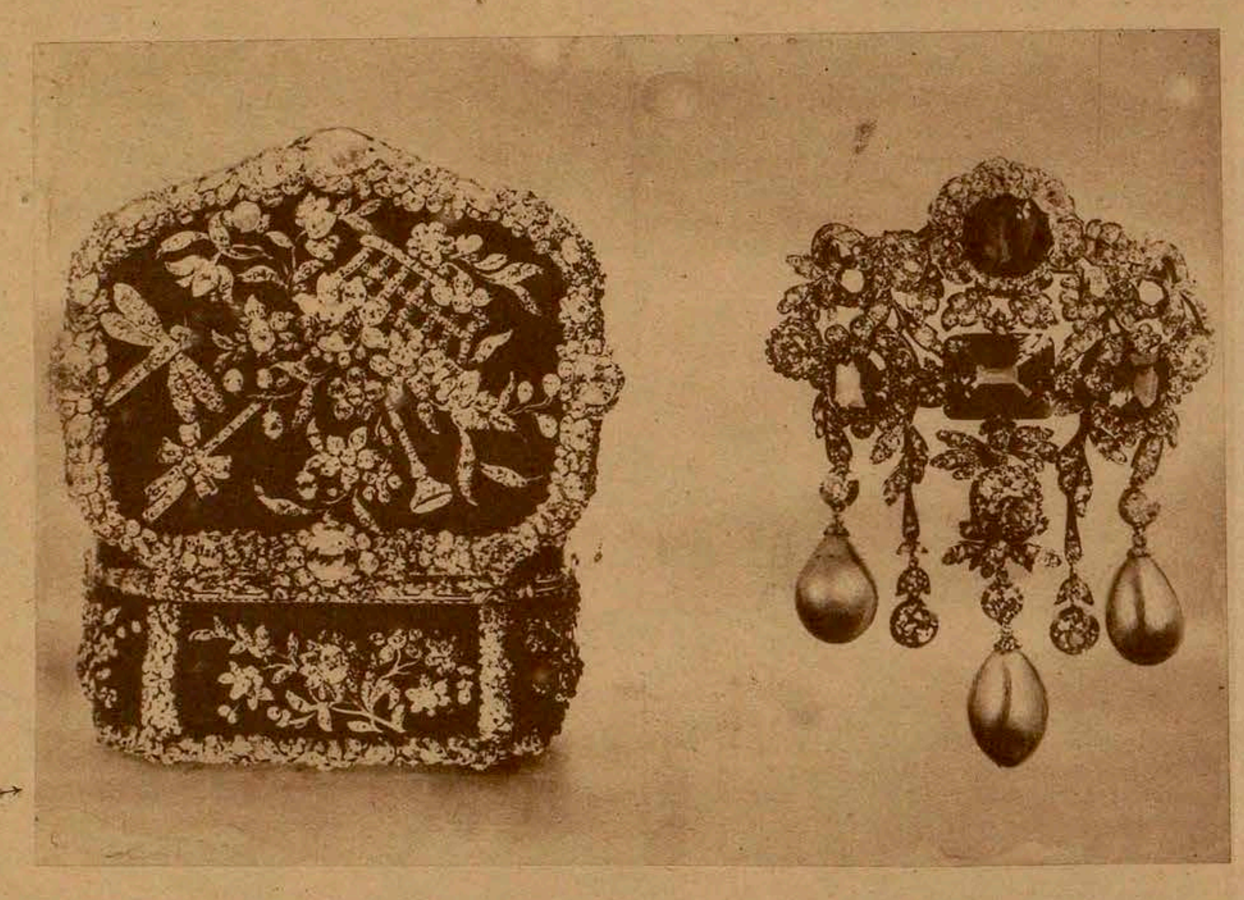
"LA FLÈCHE D'OR"

La voiture la plus rapide du monde sur laquelle le coureur Segraves battit le record de vitesse en effectuant 360 Kms. à l'heure. Elle a coûté 400.000 marks et sera vendue prochainement aux enchères.



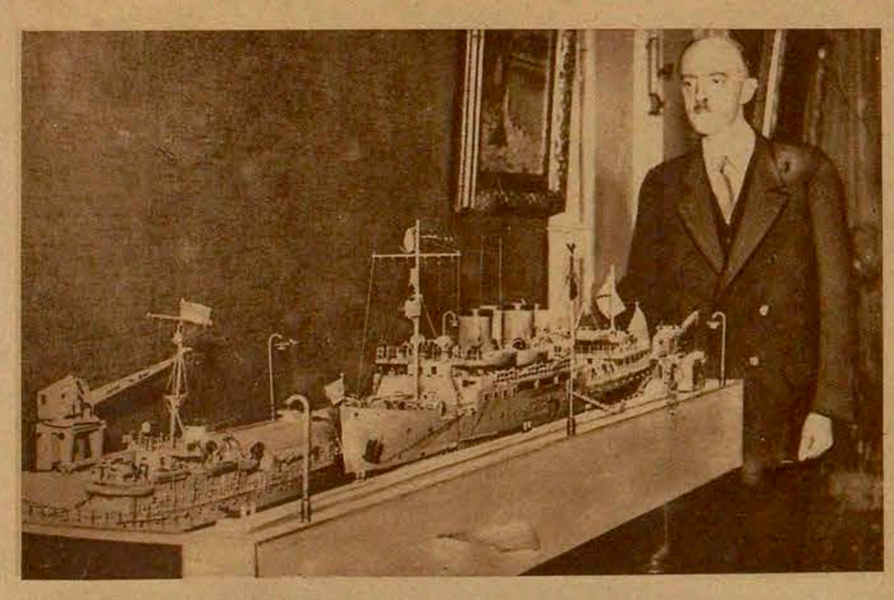
UNE GUILLOTINE POUR LES ANIMAUX.

Cet appareil qui vient d'être utilisé à Munich sert d'abord à étourdir puis à tuer les porcs. On remarquera au haut du cliché le filet de fer dans lequel sont placées les bêtes.



LES JOYAUX DE LA COURONNE RUSSE.

A gauche: la couronne des noces des tsars de Russie. A droite: un magnifique pendentif en brillants et perles. Ces bijoux royaux exposés chez un grand joaillier de "Regent" Street à Londres pour être vendus font comme on le pense bien l'admiration des passants. Ils ont été montés par les plus grands joailliers d'Europe.



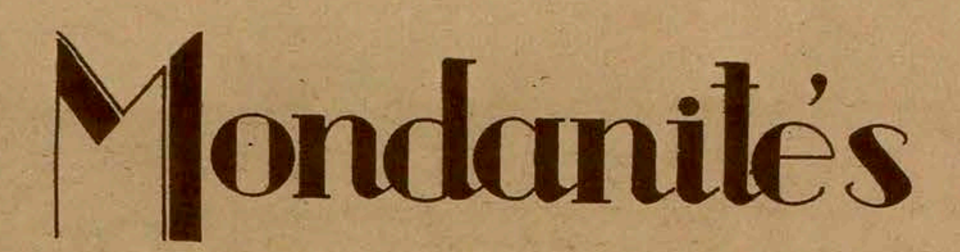
LE PASSE-TEMPS D'UN MAJOR AMÉRICAIN.

Le major Kipling occupe ses loisirs à la construction de petits navires de guerre, de paquebots, de grues, qui sont des merveilles de précision. Ces petits appareils sont tous munis de machines et équipés électriquement.



TAXIS MODERNES.

Voilà que la radio s'introduit aussi dans les taxis. Notre photo montre une auto parisienne munie d'un appareil de radio et dont le passager pourra apprécier les merveilleux airs qui lui viennent du dehors.



S. M. le Roi inaugura le 10ème Salon du Caire, le lundi 23 décembre, à 11 heures du matin. S. A. le Prince Youssef Kamal, président de la Société des Amis de l'Art, entouré par les membres de la société, reçut le Souverain au seuil du palais Tigrane.

Le président du Conseil, les Ministres, le Corps Diplomatique, ainsi que les sous-secrétaires d'Etat et des personnalités des colonies étrangères, assistaient à la réception officielle du vernissage.

***

S. M. la Reine Nazli honora le Salon du Caire de sa visite le jour de l'inauguration, à 3 heures et demie de l'après-midi. La Souveraine fut reçue par S. A. la Princesse Omar Toussoum, leurs Altesses les Princesses, les Nabilas, les dames du Corps Diplomatique, ainsi que les membres du comité des Dames de la Société des Amis de l'Art.

***

M. H.E. de Bildt, ministre de Suède, a passé ses vacances de Noël à Assouan, retournant au Caire à la fin du mois courant.

***

Le Ministre de Hongrie et Mme von Parcher sont arrivés au Caire, où ils sont descendus au Continental-Savoy.

***

Sir Murdoch MacDonald, ingénieur conseil au Ministère des Travaux Publics, est arrivé mercredi dernier au Caire, pour surveiller les préparatifs de la surélévation du barrage d'Assouan.

***

A l'occasion du Nouvel An, M. H Gaillard, Ministre de France, recevra la Colonie Française, à 11 hres a. m. le 1er Janvier 1930, à la Légation de France

***

Sir Ronald et Lady Storss ont passé leurs vacances de Noël à Mena House; avant leur départ ils déjeunèrent chez M. Merton, correspondant du «Times» et Mme Merton, dans leur charmant appartement de Garden City. Les autres convives étaient S. A. le Prince Mohamed Aly, M. de Bildt et Mohamed Izzet pacha.

***

Sir Arthur Downes, un grand savant, rendu célèbre par ses importantes découvertes scientifiques, principalement dans le domaine de la bactériologie, est arrivé mercredi dernier en Egypte avec Lady Downes.

***

Sous le gracieux patronage de Mme Hoda Charaoui pacha, Mlle Suzanne Adly expose ses tableaux, au siège de la Ste de Bienfaisance Turque, 9 rue Kamel, du 26 décembre au 20 Janvier 1930.

***

Ahmed Hassanein bey, 1er Chambellan de S.M. le Roi Fouad, qui est actuellement en Angleterre, rentrera en Egypte dans la première semaine de Janvier.

***

Le comte A. de Lavison vient de se fiancer avec Mlle Alithea, fille aînée de M. et Mme J. W. Williamson, de Méadi.

***

Au dernier concours des Jeux Floraux du Languedoc, le prix de poésie : "La Flore de Fushia" a été décerné à Mme Jeanne Olivier Himaya, pour son beau poème «La légende de la belle Aude».

***

M. et Mme Georges Kher ont donné chez eux, dimanche dernier une très brillante soirée dansante; le hall avait été transformé en salle de bal, et, sur l'excellent parquet, aux son d'un très bon jazz-band électrique, les danseurs s'en donnèrent à cœur joie jusqu'à une heure tardive de la nuit.

Rivalisant avec Lucullus chez Lucullus, M. et Mme Kher offrirent à leurs invités un diner froid, qui eut fait pâlir de honte et d'envie le célèbre gourmet romain. Comme apéritifs, un jeune et élégant égyptien confectionna avec maîtrise des cocktails savoureux et pimentés de toutes les liqueurs connues. Oh! prohibition!

Les danses furent interrompues pour applaudir un sketch amusant et spirituel où se reconnaissait la verve de M. Bergerat; Mlle Elfrida Elias détailla le couplet avec une jolie voix et énormement d'entrain et fut bien secondée par MM. Victor Boulad et René Baladi. M. R. Carmona se fit applaudir dans ses chansonnettes.

Mme Kher faisait les honneurs de chez elle avec la plus gracieuse amabilité, dans une toilette en crêpe georgette prune; parmi les plus ravissantes toilettes nous avons remarqué celles de Mme Asswad, en tulle et taffetas noir orné de galons pailletés rouge et or; la contesse de Saab, en satin et renard blanc avec de splendides bijoux, diamants et émeraudes, s'enveloppait d'un burnons en velours blanc et zibelines; Mme Rodolphe Chalom, toute blonde en crêpe georgette bleu saxe; Mme Max Ismalum en crêpe georgette bleu Nattier, Mme Emile Elias en mousseline de soie noire et roses, rouges, collier de corail; comtesse H.Sakakini, en dentelles rouges, bijoux de perles et diamants, Mme Emile Zeidan, très gracieuse en toilette rose, Mme Btsech en georgette beige, Mme Wagner en dentelles vieux rose, Mme Raymond Schmeil en charmeuse et dentelles noires, Mme Zananiri Vaucher robe jaune pâle, Mme Gaston Berthey en taffetas et tulle bleu et rose, Mlle Elsa Guedd en taffetas rose, Mlle M. Mousalli en bleu ciel, Mlle Olga Wagner en georgette bleu lavande, Mlle Renée Gallad en bleu Nattier, Mlle Zananiri en taffetas rose, Mme Khoury-Haddad, en charmeuse bleu saxe, Mme S. Nametalla, M. G. Nametalla, Dr. et Mme Stross, Prof. Wagner et Mme M. Edgard Gallad, M. Joseph Gallad Bey, Mme G. de Ravenel, M. et Mme Jacobs, en toilette de dentelles et charmeuse bois de rose, capitaine Gordon Canning, M. et Mme R. Schmeil, Mourad bey Sid Ahmed, Mme Paul-Valentin, M. G. Berthey, M. Vaucher, comte Selim de Saab, Emir Lutfallah, MM. F. et A. Homsy, Dr. et Mme Lendi, Midhat Ziwer bey, Mlle Renée Boulad, M. et Mme. Debah, MM. Emile et Choukri Zeidan, Mtre Pangalos, M. Forsyth, M. et Mme Zananiri, M. Abou el Fath, M. Ralph Green, M. et Mme J. Messawer, Mtre Kahil Boulad, Dr. R. Schmeil, M. A. Schmeil etc. etc.

***

S. E. Aly pacha Maher, ex-Ministre des Finances, vient d'être nommé administrateur de la National Bank du Caire.

***

M. le Ministre d'Italie et la marquise Paterno di Manchi, ont donné lundi dernier un grand diner officiel de 28 couverts, à la Légation d'Italie, en l'honneur de M Marinetti, chef de la Délégation Italienne au congrès de l'Association Littéraire et Artistique Internationale.

***

Le nouveau cercle de la Dafia a inauguré son siège avec une soirée de la plus haute élégance; l'élite intellectuelle du Caire se retrouva avec une élite intellectuelle de plusieurs nations européennes, en la personne des membres de l'Association littéraire et artistique Internationale, venus en Egypte pour leur 37ème Congrès, et que la Dafia avait invité à sa pendaison de crémaillière.

Parmi les personnalités présentes nous avons reconnu: S. E. Hafez pacha Hassan, Ministre de l'Instruction Publique, S. E. Hafez pacha Afifi, S. E. Chahine pacha, S.E. Hassan Anis pacha, Mtre Georges Maillard, président de l'Association, M. Marinetti, président de la Délégation Italienne, M. Romain Coolus, M. Clausetti, les délégués français, italiens, hollandais, yougoslaves et suisses, le marquis Paterno di Manchi, Ministre d'Italie, baron de Heerdt, chargé d'Affaires de Hollande, M. Politis de la Légation de Grèce, M. et Mme Lescuyer et le baron de Sainte Suzanne de la Légation de France, MM. Bufoni et Tony de la Légation d'Italie, M. et Mme H. Naus Bey, M. et Mme Mahmoud bey Khalil, M. et Mme Vaucher M. Thierrard, M. et Mme Taha Hussein, Mourad bey Sid Ahmed, Emir Lutfallah, M. Gallad bey, Mme et Mlle Gallad, M. et Mme Georges Kher, Prof. Mme et Mlle Olga Wagner, M. et Mlle Feldman, M. et Mme Fernand Zananiri, Mtre et Mme Rodolph Chalom, M. Rogel Bréval, M. Marcerou, et le membres de la presse: M. Barakat, M. M. Emile et Choukri Zeidan, Mlle Césa Nabaraoui, M. et Mme Gaston Berthey, Mme G. de Ravenel, Abou el Fath, Edgard Gallad, M. de Laumois, M. et Mme Robert Blum, M. Stavrinos, M. Antoine Assaf, etc. etc.

***

Jeudi, 19 courant, la Comédie Française donna une séance de diction au Lycée Français du Caire, dans la salle des conférences de l'Université Américaine. L'immense vaisseau était comble; on évalua l'assistance à deux mille personnes, et toute cette jeunesse enthousiaste et "bon public" accueillit les admirables sociétaires du grand théâtre de la Comédie Française avec d'indescriptibles ovations.

Ce fut une magnifique et inoubliable journée.

***

Le transatlantique de la Canadian Pacific "Empress of Australia" est arrivé le 25 décembre à Port Said, avec 400 touristes canadiens et américains à bord, qui se sont rendus au Caire en train spécial. C'est la première caravane importante, marquant le début de la saison touristique en Egypte.

***

Les joueurs de tennis français, dont la célébrité est quasi-mondiale: M. et Mme Cochet, M. et Mme Rodel, M. Brugnon, M. Landry et M. Parisot, sont descendus au Shepheard's Hôtel, où ils ont les hôtes de S. A. le Prince Abbas Halim, pendant leur séjour au Caire.

Son Altesse a donné un grand diner en leur honneur au Shepheard's, la veille de Noël.

***

Le peintre Antonio Pietroni qui expose actuellement au cercle Risotto, naquit à Albano Naziale (Rome) en 1896. Dès sa plus grande jeunesse il eut l'amour de l'art; à Bologne où il fut étudiant, il se consacra de préférence à l'étude de la nature; ses tableaux sont partout très appréciés.

Déjà connu en Egypte pour avoir remporté un grand succès à une exposition de ses œuvres au Cercle Italien à Alexandrie, Antonio Pietroni exposa aussi l'année dernière au Caire, au Cercle Risotto; la presse et le public le comblèrent d'éloges.

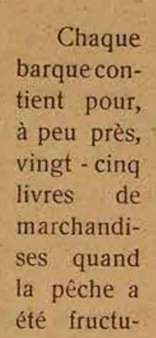
Ce grand succès fit qu'il inaugura cette saison, le 19 courant, une nouvelle exposition de ses tableaux, sous le haut patronage de M. le Ministre d'Italie, au Cercle Risotto du Caire.

***

Comment vivent les pêcheurs à Alexandrie

Italiens et indigènes s'adonnent également à l'industrie de la pêche — Au large de la côte — Les pêcheurs ne font pas toujours bon ménage entre eux.

Dans un petit café d'Alexandrie, sis près du Port-Est, on remarque une agitation peu commune : des hommes au teint bronzé, à l'œil vif, vêtus d'un large pantalon fait de laine grossière, causent, tandis que de leurs longues pipes s'échappent des bouffées de fumée qui empestent l'atmosphère et sentent le mauvais tabac : ce sont des Italiens, des Italiens venus de l'Italie Occidentale, Italiens de la pègre vivant depuis des vingt ans en Egypte sans arriver à saisir un traitre mot d'arabe et parlant un dialecte que les italiens eux-mêmes n'arrivent pas à comprendre. A Alexandrie ils ne vivent qu'entre eux, frayant avec ses habitants uniquement pour le besoin de leurs affaires et ne se sentant vraiment chez eux qu'en mer.



Le marché des poissons à Alexandrie.

D'un autre côté, les pêcheurs indigènes vêtus d'un tissu qui devait être blanc mais qui a tourné à une couleur indéfinissable, le chef recouvert d'un bonnet, profitent de leurs instants de liberté pour se prélasser confortablement autour d'une table tout en se remémorant avec force tapage quelques souvenirs de leur dernière pêche.

Mais dimanche arrive. A minuit sonne le départ pour tout le monde. Par équipes de six les pêcheurs prennent place dans les barques amarrées sur le quai, après avoir fait leurs provisions de vivres et s'être munis de grands blocs de glace qui serviront à la conservation des poissons. Car ce n'est que trois jours après qu'ils reviendront à la côte, vendre sur les marchés d'Alexandrie le produit de leur pêche.

Les voici au large d'Aboukir, de Rosette et de Borollos. Deux par deux les voiliers marchent avec vitesse, côte à côte, les filets tendus entre eux. Ceux-ci attraperont au passage les poissons qu'un malheureux destin aura mis sur leur chemin.



Quelques propriétaires italiens des bateaux de pêche à Alexandrie.

Chaque barque contient pour, à peu près, vingt - cinq livres de marchandises quand la pêche a été fructueuse, autrement cela varie entre dix et vingt livres divisées en parts réparties comme suit : treize parts pour le propriétaire de l'embarcation, deux pour le chef d'équipe et une pour chaque pêcheur.

Les filets de pêche renferment souvent de grandes quantités de coquillages et des tortues de mer dont les pêcheurs gardent précieusement la carapace pour l'expédier en Angleterre, où on en fabrique des fume-cigarettes et des objets de toilette de prix.

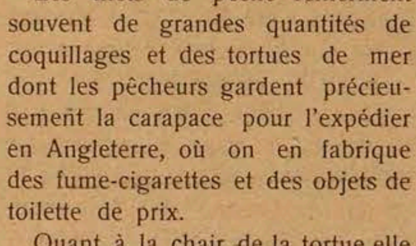
Quant à la chair de la tortue elle est vendue sur les marchés d'Alexandrie, où on s'en sert pour apprêter des mets qui sont vivement appréciés par les indigènes. Il n'est pas jusqu'au sang de cet animal qui est conservé avec soin pour la guérison de la maladie vénérienne où, paraît-il, il fait merveille.

* * *

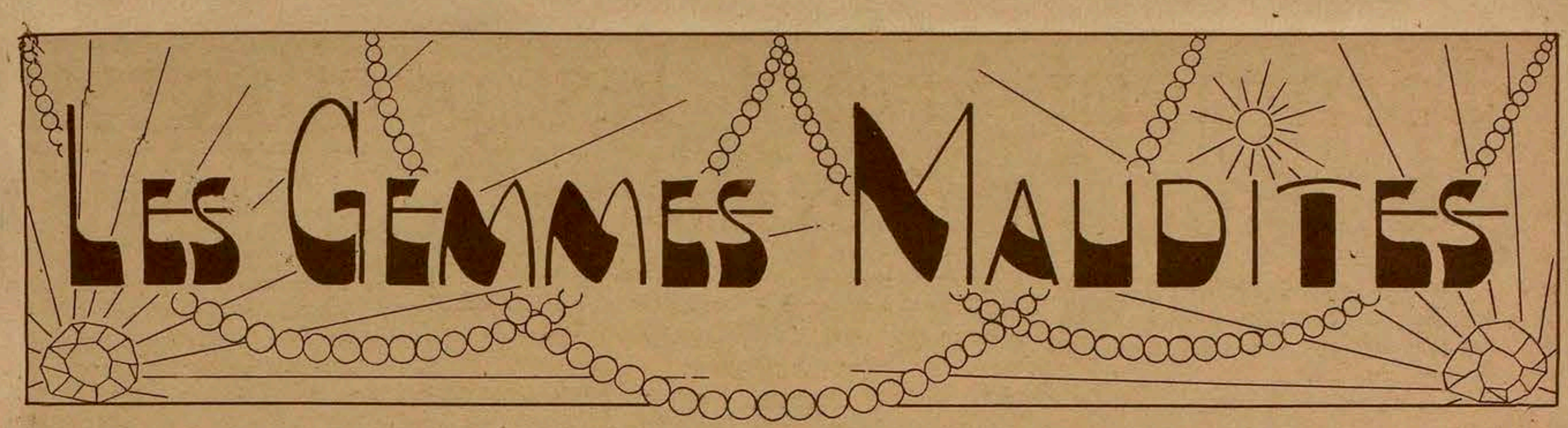
Les pêcheurs ne font pas toujours bon ménage à bord. Il arrive que les filets d'une barque s'étant accrochés à une autre, il s'ensuit des querelles entre les bateliers qui dégénèrent parfois en bataille et donnent l'illusion de ces guerres navales que se livraient, il y a quelques siècles, des vaisseaux ennemis. Il n'y a généralement pas de morts mais le sang ne manque pas de couler avec abondance. Aussi on s'imagine facilement dans quel état piteux se trouvent les équipages des voiliers lorsqu'ils mettent pied sur terre ferme. Yeux pochés, bras en écharpe, visage en bouillie et... bien triste mine.

Mais, fait curieux : à peine débarqués, tout est oublié. De nouveau ils reprennent leur camaraderie, quittes à recommencer, s'il leur reste encore quelque rancune au cœur, à leur prochain voyage.

Mais cela ne nous empêche pas, après tout, de déguster avec quels délices ! les poissons savamment apprêtés qui nous viennent des côtes Alexandrines.



Les coquillages que les pêcheurs trouvent dans leur filet et qu'ils expédient à l'étranger.



Au 37e chapitre de son *Histoire Naturelle,* Pline parlant du diamant, dit " que c'est la matière la plus précieuse qui soit au monde et que seuls les rois peuvent le connaître autrement que par ouï-dire „. " Matière mystérieuse, ajoute le naturaliste, résistant à l'enclume et au marteau, ainsi qu'à l'action du feu. Le seul moyen de vaincre la résistance du diamant consiste à plonger la pierre dans le sang fumant d'un bouc sacrifié à cette intention... et encore ne sera-ce qu'après que le marteau et l'enclume dont on fera usage auront tous deux volé en éclats que la gemme sera à son tour fragmentée... „

Si la technique lapidaire de Pline nous paraît aujourd'hui bien naïve, elle a du moins l'avantage de symboliser la nature maléfique de la merveilleuse gemme.

Voyez: pour vaincre cette puissance qui défie l'enclume et le marteau, il faut du sang, du sang fumant, du sang d'un animal infernal!.

Et vraiment, le diamant, ce mystérieux produit de l'alchimie souterraine, semble bien être un des présents les plus funestes que les divinités inférieures aient pu offrir à la cupidité des hommes.

Sa dureté, sa résistance presque infinie, si naïvement interprétées par le vieux naturaliste, le préservent de la destruction. Aussi passe-t-il de mains en mains, de génération, en génération, en laissant un sillage jalonné de crimes et de féroces canailleries. Et son action maléfique se manifeste dès le jour même de son extraction.

***

Voici, par exemple, *le Régent,* un des plus beaux joyaux du trésor royal de France. Il fut trouvé, non loin de Golconde, par un pauvre esclave qui rêva d'en faire l'instrument de sa libération.

Pour le dissimuler, il eut le courage de s'entailler profondément la cuisse, de cacher la pierre entre les lèvres sanglantes de sa blessure et de bander la plaie d'un misérable linge.

Puis, l'esclave se confia à un marin anglais — d'aucuns disent que c'était un officier — et lui promit le joyau en échange de son concours pour son évasion.

L'Anglais accepta, fit embarquer le pauvre diable et, le navire ayant gagné le large, déroula le bandage, entr'ouvrit la plaie, fouilla dans les chairs vives, saisit le diamant et fit jeter l'esclave par-dessus bord...

Le Régent venait de faire son entrée dans le monde...

***

Pour être moins dramatique, l'histoire du *Koh-i-Noor,* ou la *"Montagne de Lumière„,* appelé plus tard le *Grand-Mogol,* n'en fut pas moins mouvementée. Il est vrai que l'origine de ce merveilleux brillant remonte à l'année 56 avant Jésus-Christ et que, jusqu'au XIVe siècle de notre ère, les crimes que sa possession dut engendrer ne sont pas parvenus à notre connaissance.

Il appartenait au sultan du Delhi après la conquête de Malva. Tavernier, voyageur français du XVIIe siècle, rapporte qu'il était entre les mains du petit-fils d'Aureng-Zeyb, Mohamed-Shah, et que ce dernier était si jaloux de le posséder qu'il l'avait fait coudre dans les plis de son turban, afin de ne s'en séparer ni jour ni nuit.

Mais lorsque Nadir-Shah fit la conquête de Delhi, il exigea que toutes les pierreries lui fussent livrées.

Mohamed s'exécuta, mais omit de comprendre dans le butin Koh-i-Noor, qui restait caché dans les plis de son turban. Une femme de son harem trahit Mohamed et révéla au vainqueur la cachette de la Montagne de Lumière...

Nadir ne manifesta aucune colère. Bien au contraire, il convia le vaincu à un somptueux repas. A l'issue du festin, le vainqueur et le vaincu s'embrassaient fraternellement et se juraient une éternelle fidélité.

— Pour consacrer dignement ce mutuel serment, déclara Nadir, nous nous conformerons à une vieille tradition. Prends mon turban et donne moi le tien...

Et c'est ainsi que l'astucieux rajah, sans colère ni effusion de sang, devint le possesseur de la Montagne de Lumière...

Est-il utile d'ajouter que la merveilleuse pierre, après bien des aventures, eut le suprême honneur. vers 1850, d'être... acceptée... par l'impératrice des Indes, la Reine Victoria...

***

Une autre gemme d'une incomparable beauté repose maintenant au fond de la mer après avoir causé la mort ou la ruine de tous les personnages qui la possédèrent.

C'est le Diamant Bleu, auquel on attribua le nom de " Espérance „, par fausse interprétation du nom de l'un de ses acquéreurs, M. Henry Thomas Hope.

Le voyageur Tavernier le rapporta de l'Inde en 1642, et le vendit au surintendant Fouquet.

Après la disgrâce de ce dernier, Louis XIV confisqua la pierre et la conserva jusqu'en 1688, époque de ses premières défaites, et particulièrement du désastre de la Hougue. Il en fit présent à la marquise de Montespan, dont on connaît la lamentable fin.

On retrouve ensuite le Diamant Bleu sur le front de l'infortunée Marie-Antoinette qui en fut dépossédée à son retour de Varennes.

Le joyau déposé au garde-meuble sous l'étiquette de "bien national„, fut volé par un inconnu en septembre 1792. Il est vraisemblable que c'est à cette époque que le fameux brillant fut rogné, soit par suite d'une taille maladroite, soit parce que son détenteur craignait qu'il ne fût trop facilement identifié.

On a d'ailleurs la certitude que le fameux diamant fut porté à Amsterdam pour y être retaillé suivant les règles de l'art. Le diamantaire, Guillaume Fals, qui se chargea de ce travail délicat, mourut de chagrin parce que son propre fils lui avait dérobé la précieuse pierre.

Mais le jeune Fals ne devait pas jouir du fruit de son larcin. Après avoir vendu le diamant à un Marseillais nommé Beaulieu, il mourut rongé par le remords d'avoir causé la mort de son père.

Le sort de Beaulieu ne fut pas plus enviable. Sans un sou vaillant en dehors de son joyau, il fit le voyage de Londres pour le vendre à un juif, Daniel Eliason... et mourut littéralement de faim avant d'avoir perçu le prix de sa vente.

Et les malheurs se succédèrent sans discontinuité, s'abattant sur tous les hommes de tout rang qui détinrent la fatale gemme.

Eliason fit couper la pointe du diamant qui était de forme pyramidale triangulaire et pesait encore 76 carats.

La pointe, du poids de 13 carats, fut vendue au duc de Brunswick. Le duc fut, peu après, dépossédé de ses biens et chassé de ses états.

George IV d'Angleterre devint le possesseur de la lumineuse pyramide tronquée, pour la somme de 550.000 francs. Il s'en para le jour de son couronnement et, subitement malade à la sortie de Westminster, faillit mourir après la cérémonie... Il se rétablit, mais son intelligence sombra quelques semaines après. Incapable de tout acte de souveraineté, il mourut fou, neuf années plus tard.

C'est alors que le diamant fut vendu à Henry Hope. En 1900, le prince russe Kanitovski l'acheta à l'héritier de sir Henri Hope et le prêta à une actrice parisienne.

Or, le jour que l'artiste s'en para, elle fut tuée d'un coup de revolver, en scène, à la suite d'un accès de jalousie du prince russe.

Après avoir appartenu à un financier qui finit ses jours dans un cabanon, puis à un lapidaire grec qui trouva la mort, ainsi que sa femme, dans un accident de montagne, le trop célèbre "Espérance„ — ironie des mots! — fut trouvé dans le trésor particulier du Sultan Rouge Abdel-Hamid.

Un riche commerçant espagnol, M. Habid acheta ensuite le Hope pour la somme de deux millions de francs... M. Habid était au nombre des passagers du paquebot *La Seyne,* qui périrent corps et biens lors du naufrage de ce navire au large de Singapour, en 1909.

Toutefois le Diamant Bleu ne disparut pas dans ce sinistre ainsi qu'on l'avait cru tout d'abord. M. Habid l'avait laissé en France et ses héritiers le vendirent à un multimillionnaire américain, M. Edward Mac Lean, qui périt dans le naufrage du *Titanic...*

Le Diamant Bleu repose donc maintenant au fond des mers, et il est peu probable qu'un Polycrate moderne ait jamais la fortune, heureuse ou néfaste, de le retrouver dans le corps d'un poisson.

IMAGES ACTUALITES



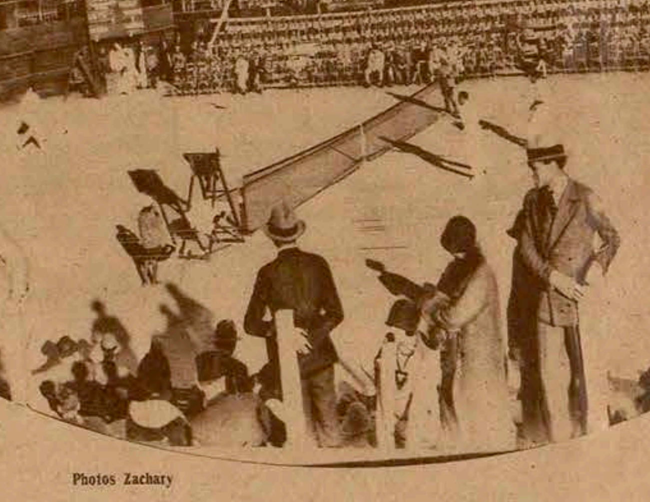
Photos Zachary

LE CHAMPION COCHET AU CAIRE

Cochet, la plus fine raquette de tennis de France, s'est livré au Ghézireh Sporting Club à quelques exhibitions du plus haut intérêt. Notre cliché représente le prince Abbas Halim (au milieu) ayant derrière lui (debout à droite) le champion de tennis français Cochet. A sa droite est assise Mme Cochet.

LE FUTUR PREMIER A ASSOUAN

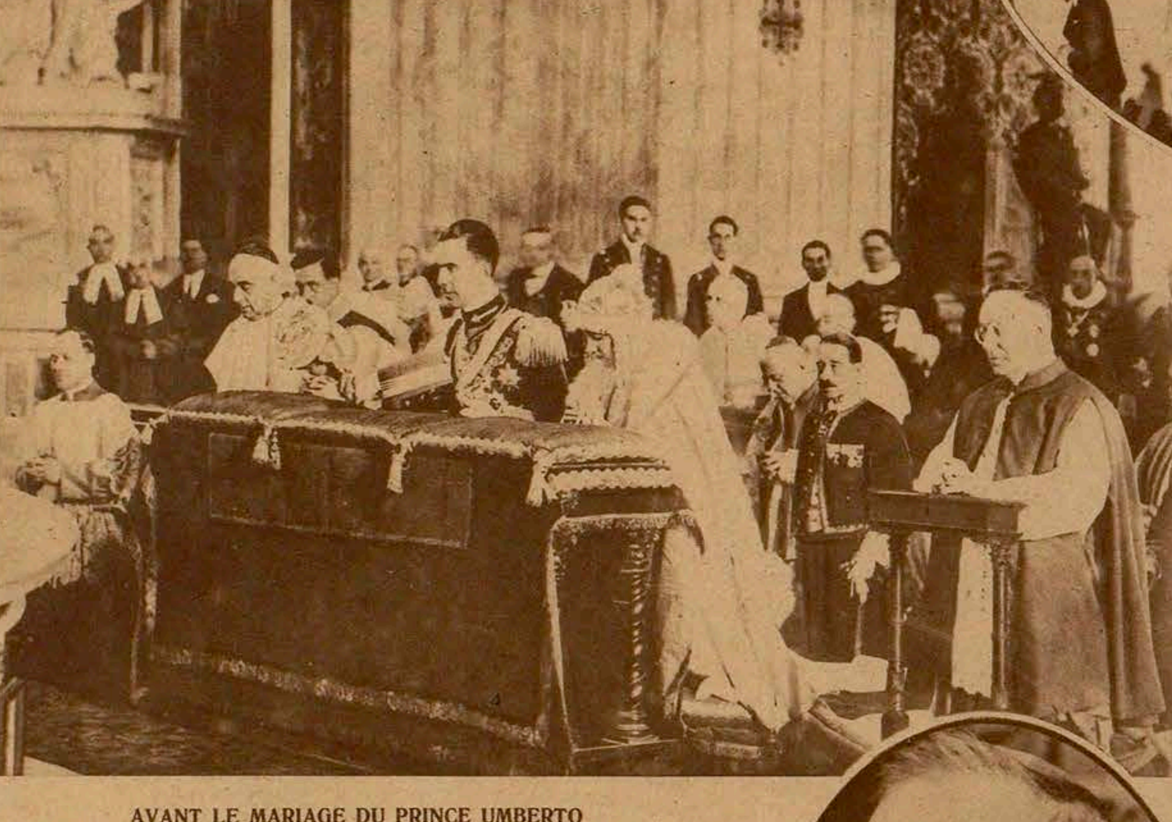
Moustapha pacha Nahas, président du Wafd, à Assouan, où il passa qu jours de congé.



Photos Zachary

AU GHÉZIREH SPORTING CLUB

Choukri et Casdagli jouent contre d'Echkouette et Rodel. Vue générale du match



AVANT LE MARIAGE DU PRINCE UMBERTO

Notre cliché représente le prince Umberto d'Italie entouré de ses sœurs les princesses Giovana et Maria de Savoie à la Cathédrale de St. Pierre à Rome après leur réception par le Souverain Pontife



LE NOUVEAU CONSUL D'ANGLETERRE AU CAIRE

M. ROBINO, le nouveau Consul d'Angleterre au Caire est arrivé la semaine dernière pour entrer dans ses nouvelles fonctions.



L'AMBA YOANNÈS EN ROUTE POUR L'ABYSSINIE

L'Amba Yoannès, patriarche des coptes, à Benha, entouré des membres de sa confrérie avant son départ pour l'Abyssinie.



SOUS LE CIEL D'EGYPTE

Les membres du Congrès de l'Association littéraire et artistique, qui s'est réuni la semaine dernière au Caire, en groupe au pied des pyramides.

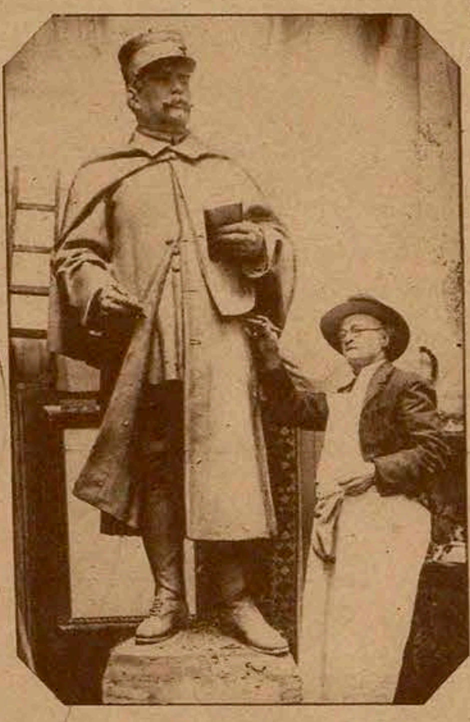
ques



Photos Zachary

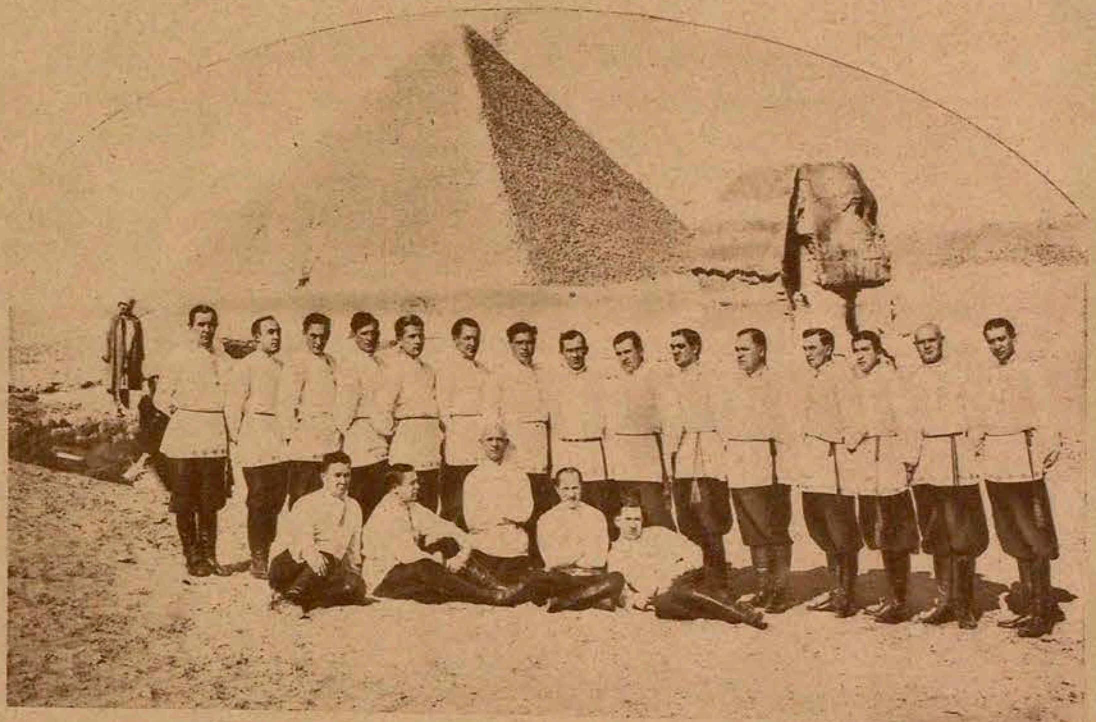
M. MARINETTI AU CAIRE

M. Marinetti, le grand promoteur du futurisme, est depuis quelques jours au Caire. Le voici dans les jardins du Shepheard's avec Mme Marinetti.



LE MARÉCHAL JOFFRE A L'HONNEUR

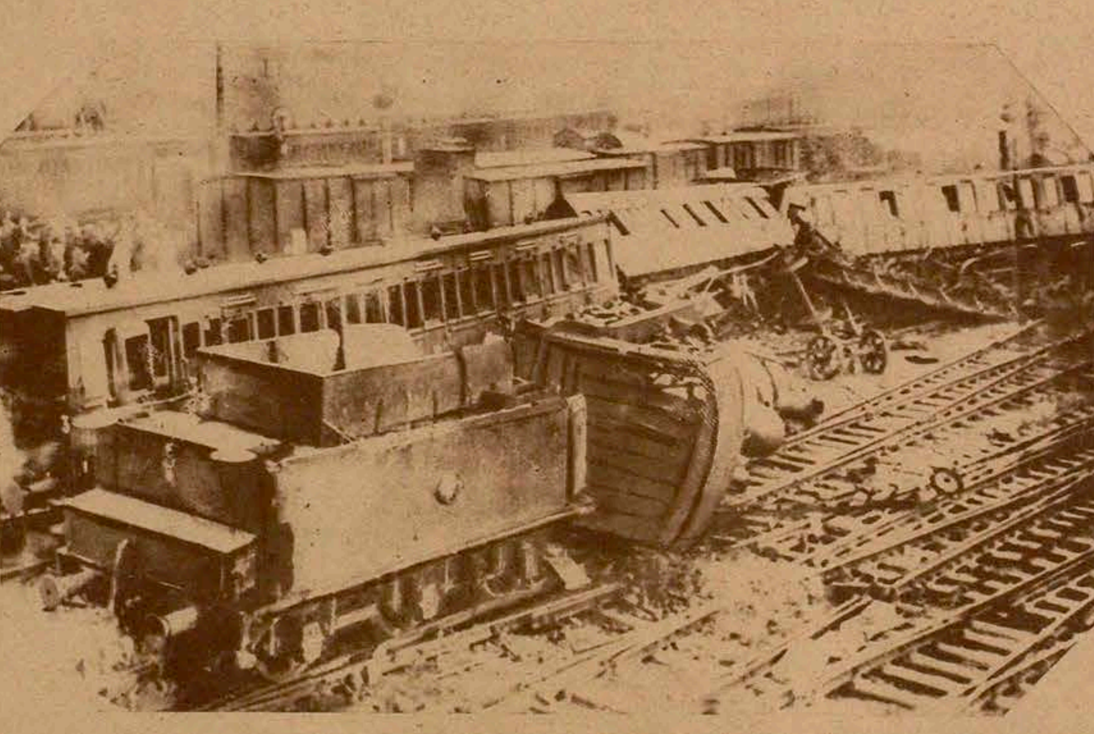
Un monument au Maréchal Joffre sera inauguré le mois prochain à Chantilly. Voici le sculpteur Botry à son œuvre.



Photos Riad Chehata

AU PIED DES PYRAMIDES

Notre cliché représente les acteurs russes de la troupe "Bayan" qui se fit applaudir ces jours-ci au Caire, au pied des Pyramides.



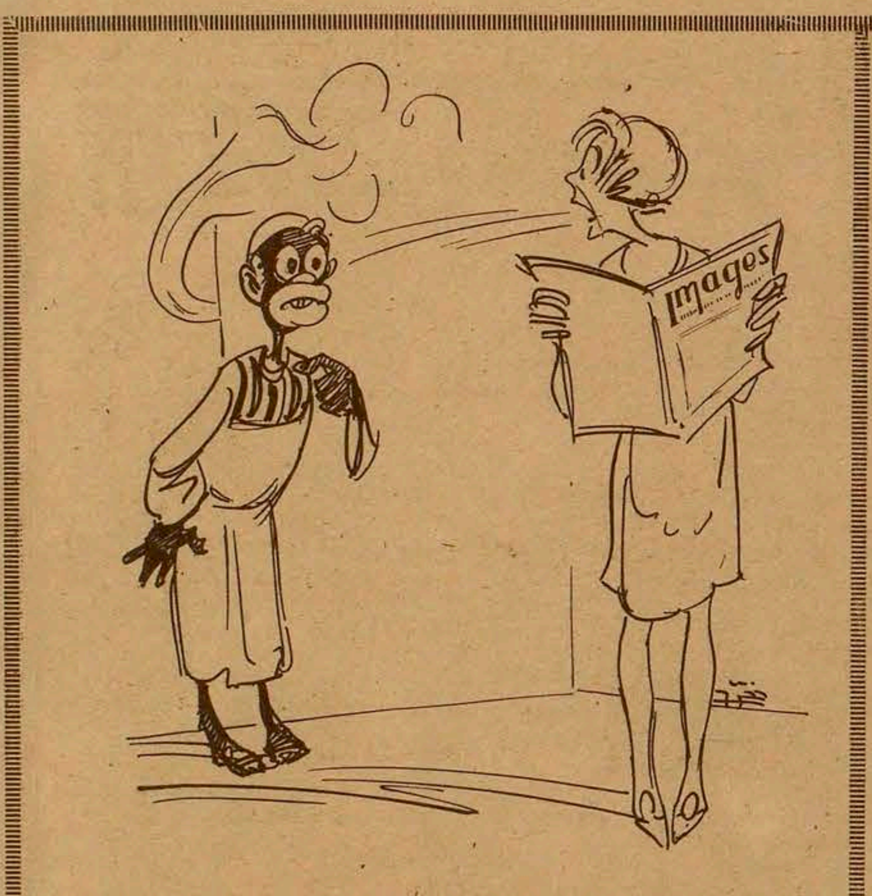
L'ACCIDENT DE NAMUR

Nos lecteurs ont appris par les dépêches l'accident de Namur qui fit de si nombreuses victimes. Notre photo représente le train renversé après le déraillement.



EMILE LOUBET EST MORT

Voici Mr. Emile Loubet, ancien président de la République Française, qui vient de décéder à l'âge de 90 ans.



UN JOURNAL CAPTIVANT !

— Pourquoi me déranger quand je lis "Images"
— Mais, Madame, le rôti brûle !
— Tant pis, encore une fois, je lis "Images", laissez-moi en paix !

Demandez-nous un numéro spécimen ou, mieux encore, abonnez-vous dès aujourd'hui : vous ne le regretterez-pas !

La Femme Moderne

La Comédie Française à l'Honneur

Le baron Lemonnier, grand chambellan du roi de Belgique, vient d'épingler sur le corsage de Gabrielle Robinne, la belle sociétaire du Théatre Français, la médaille de brillants—insigne de luxe— de la Croix de Léopold II. Tous les représentants des anciens combattants et mutilés



D'une ligne charmante dans sa souplesse, cette jolie toilette du soir en gaze lamé imprimée de fleurs multicolores, est de grande richesse.

belges assistaient à la cérémonie, en reconnaissance de la générosité avec laquelle Gabrielle Robinne a tant de fois prêté son concours à des galas de bienfaisance.

Ce nouveau fleuron posé à la couronne de talent et de beauté d'une sociétaire, est un hommage rendu à toute la Comédie Française. Dans sa conférence de la semaine dernière au Caire, Mme Dussane nous expliqua avec esprit, gaieté, et charme, la magnifique solidarité de la troupe de la Comédie Française, toujours régie par la charte établie il y a 250 ans par Louis XIV et Molière.

Les merveilleuses soirées où le génie de Molière fut acclamé au Caire sont une preuve que les femmes les plus modernes apprécient l'immortelle jeunesse de ces échos du Grand Siècle. Non seulement les ambassadrices du Théatre Français ont fait revivre les soieries chatoyantes, la poudre et les mouches de l'époque du Roi Soleil, mais en parisiennes modernes elles nous ont ravi par leur élégance. Faisons des voeux pour que ces incomparables interprêtes des plus purs génies classiques et modernes, reviennent la saison prochaine au Caire. Espérons qu'elles ont goûté à l'eau du Nil...

"Le malheur des uns..."

On me rapporte de Londres que la débâcle de Wall Street a eu une forte répercussion sur le commerce de luxe de la métropole britannique. C'est la fourrure que a le plus souffert; Londres est un des principaux marchés de pelleteries dans le monde et les stocks des précieuses fourrures de cette saison ne trouvent pas d'acquéreurs, du fait que les richissimes américaines ont autre chose à faire que d'acheter zibelines, chinchillas, renards noirs ou argentés.

Jamais les amateurs de belles fourrures n'ont bénéficié de plus admirables occasions; des manteaux de vison, de loutre véritable, sont soldés à Londres, à 30 livres au lieu de 90 et 100 livres. Toutes les fourrures participent à cette baisse, quel que soit le prix fort dont elles sont marquées. Quel dommage qu'un avion ne puisse transporter nos élégantes cairotes au bord de la Tamise, parmi les sombres et soyeuses richesses des pelleteries précieuses !

" La chose la plus changeante est le cours des eaux et l'humeur d'une femme"
(Pittacus)

On a beau être un des Sept Sages de la Grèce, on peut se tromper. La chose la plus changeante dans l'univers, est la mode. Les belles grecques de l'antiquité devaient sûrement transformer de temps à autres les plis de leurs draperies, et nuancer à nouveau les broderies dont elles étaient bordées. Pittacus me fait l'effet d'être un anti-féministe...

Toute exagération entraîne un revirement d'opinion; déjà la mode nouvelle des robes longues s'assagit. Les femmes commencent à avoir assez des bouts d'écharpes, des pans balayant les tapis, et d'avoir à relever toutes ces fragilités en descendant d'auto pour entrer dans un magasin ou une maison. En quelques heures ces jolis chiffons ont l'air de vieilles loques. Ce n'est guère encourageant.

Le monde a trop évolué pour revenir en arrière; les sports, les courses à pied, le matin, dans l'air sec et vif, l'auto étroite et longue s'emballant à soixante à l'heure sur une montée difficile, le bureau, l'atelier, la clinique, le studio, le magasin ou la banque, tout a plaidé la cause des femmes de bon sens. La robe du jour restera courte, la raison du plus fort étant la meilleure; les femmes se sont montrées plus fortes que le couturier voulant les transformer en femmes "fragiles", et que le coiffeur cherchant à imposer le retour au chignon préhistorique.

Les femmes s'amusent des robes longues du soir; leur nouveauté—et il faut le dire —leur charme les tente; les modèles venus de Paris ont eu un succès immédiat en Egypte. On voit beaucoup moins de jambes roses dans nos salons mondains; ce n'est pas un mal, surtout quand elles n'ont rien d'esthétique.

Mais si une robe pourvue d'une traîne en tulle ou en mousseline de soie peut survivre à une soirée ou un bal au Caire, il n'en est pas de même en Europe, où la robe longue devient un véritable supplice dans les cohues des fêtes et des galas. Puis, l'exagération de la robe longue est fatale en dansant; il faut la relever sur le bras, ou bien les autres danseurs la piétinent et la déchirent. Les européennes commencent à trouver la nouvelle mode trop coûteuse; au prix où sont facturées les grandes toilettes du soir, ce n'est pas



Quel plus gracieux costume que celui d'une belle Andalouse pour un des grands bals parés du Caire? Un peigne d'écaille, quelques fleurs, un beau châle espagnol sur une ample robe en taffetas fleuri, sont les éléments indispensables du costume.

amusant de rentrer chez soi avec une robe éreintée. Par conséquent il faut s'attendre a ce que les futurs modèles prennent en considération que l'extravagance a ses déboires; en somme, les femmes sont bien moins esclaves de la mode qu'on ne se plait à le dire.

Toutefois, rien n'indique le retour aux robes courtes du soir; la mode ayant permis aux femmes de reconquérir leur féminité par l'exquise distinction de la ligne longue et élancée, a eu trop d'emprise sur le genre humain pour être reléguée aux neiges d'antan. Hommes et femmes sont pour une fois du même avis — c'est un record — que la robe allongée est une mode jolie et délicieusement féminine.

Gisèle de Ravenel



La nouvelle coiffure exige les cheveux allongés, encadrant le visage de boucles et d'ondulations légères retenues par des peignes d'écaille.

La coupe subtile du modèle que nous reproduisons, forme tout le chic et l'élégance d'une robe en satin blanc, ayant pour toute garniture un collier faisant partie de la toilette.

En constraste avec le flou de notre autre modèle, cette jeune femme brune découvre hardiment son front par une coiffure d'extrême sobriété

L'ascension des Montagnes



POUR GAGNER SA VIE.
Une société cinématographique voulant représenter l'ascension d'une montagne a engagé des acteurs qui, au risque de leur vie, escaladent ce pic.

SUR LE PIC D'UN ROCHER.
Il faut vraiment du courage pour se risquer à grimper sur le pic de ce rocher.

UNE ASCENSION DANGEREUSE.
Voici les aides chargés de guider les acteurs dans leur ascension.

PRÈS DU BUT.
Ceux qui sont arrivés au but aident avec des cordes un de leurs camarades resté en arrière.

ENTRE CIEL ET TERRE.
On se demande comment ces deux hardis alpinistes ont pu arriver au sommet de ce pis?

EXERCICE D'ALPINISTES.
Quelques américains s'exercent à escalader les montagnes à l'aide de cordes.

L'INAUGURATION du Cercle "Al Diafa"

L'inauguration du Cercle Al-Diafa a coïncidé avec la réunion du Congrès de l'Association Littéraire et Artistique. C'est au 7, Rue Deir Banat, que le nouveau cercle est installé dans une spacieuse villa, décorée avec un goût parfait et une belle note artistique. Son but principal, comme le dit son nom "Al Diafa" (la Bienvenue) est d'y recevoir les intellectuels de passage en Egypte, d'organiser des manifestations qui contribueront au développement des lettres et des arts. Pas de politique, pas de jeu. Mais des réunions qui seront uniquement des fêtes de l'Esprit et celle de l'inauguration fut une incomparable fête de l'Esprit car on y vit Romain Coolus, le célèbre auteur dramatique français et Marinetti, le créateur du mouvement futuriste faire assaut de mots fins, de paradoxes brillants, d'aperçus originaux sur le Théâtre.

Chahine pacha parla en ces termes

Excellences, Mesdames, Messieurs,

La beauté de l'Egypte, la douceur de son climat et la splendeur de ses monuments pharaoniques, attirent chaque année au Caire de nombreux intellectuels et artistes. Mais il est difficile, pour un étranger de passage, d'entrer en contact direct avec les intellectuels d'Egypte et avec les amateurs d'arts et de littérature.

Un groupe d'amis a donc eu l'idée de fonder le Club dans lequel nous avons l'honneur de vous recevoir ce soir. Il a eu l'ambition de créer un centre à la fois égyptien et international, dans lequel nos amis d'outre-mer, de passage en Egypte, trouveraient un accueil agréable et où ils pourraient rencontrer les Egyptiens et les membres des colonies étrangères résidant dans notre pays, qui s'intéressent à leurs œuvres et qui sont heureux de faire leur connaissance personnelle.

Par un heureux hasard, il s'est trouvé qu'au moment où nous nous préparions à inaugurer notre club, le Congrès de l'Association Littéraire et Artistique internationale s'est réuni au Caire. Le membres éminents de cette Association ont bien voulu nous faire l'honneur d'accepter notre invitation et nous avons le plaisir, au nom des membres du Club "Al Diafa," de leur souhaiter une cordiale bienvenue. Nous nous excusons de ce que nos locaux ne soient encore installés que provisoirement.

Qu'il me soit permis, au nom de notre cercle, de remercier nos hôtes qui ont bien voulu accepter notre invitation.

Nous espérons que l'activité de notre association contribuera à resserrer les liens entre l'Egypte et les autes pays, et à enrichir la vie intellectuelle qui a fait, chez nous, d'heureux progrès grâce à la constante sollicitude de notre Souverain, Sa Majesté le Roi Fouad 1er.

Romain Coolus lui répondit. Après les remerciements traditionnels, il élargit le sujet et parla du Théâtre Français. Conservateur, il regretta de voir le théâtre subir des influences nouvelles qui brisent l'ancienne formule classique et la remplacent par un genre décousu, haché, sans fond.

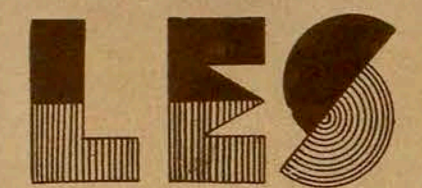
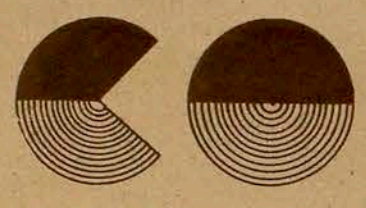
Marinetti, répondit, en défendant l'action d'avant garde, le mouvement, le dynamisme dramatique, la vie nouvelle. Les deux célèbres écrivains amorcèrent alors un dialogue dont chaque réplique était une fusée d'esprit et terminèrent en se trouvant d'accord tout en ne l'étant pas. Le Caire a rarement assisté à une pareille joute et le Cercle Al-Diafa ne pouvait mieux naître que sous le double et illustre parrainage de Romain Coolus et Marinetti, de la littérature italienne et de la littérature française, hôtesses de l'Egypte dont le Nil—comme l'a dit Coolus—a vu tant de philosophies s'épanouir sur ses rives millénaires.

Le programme d'activité du cercle Al-Diafa sera cette année des plus intéressants et nous y entendrons de très grands écrivains d'ici et d'Europe. Les fondateurs méritent tous les éloges et toutes les félicitations possibles.

Une Substitution très à propos !

Au lieu d'un calendrier comme étrennes, ou autre prime quelconque, le Drapier FREIMANN, Rue Kasr-El-Nil, en face de l'Anglo-Egyptian Bank, bien connu pour la qualité et le choix de ses étoffes, offre à sa nombreuse Clientèle un cadeau en espèces, en lui accordant un rabais de 30 % sur les prix d'usage, à partir de *Lundi 23 Décembre 1929* au *15 Janvier 1930.*

Cette offre extrêmement avantageuse, qui vient à point par ces temps de crise, sera d'autant plus appréciée par le Public qu'elle coïncide avec les jours des Fêtes.

LES COURSES

STRATÉGIE

La stratégie c'est l'art de préparer un plan de campagne, de diriger une armée.

Cet art suppose une connaissance parfaite de la valeur des troupes que l'on possède ainsi que de celle de l'adversaire.

La suprême habileté dans les mouvements du stratégiste consistera donc à diriger ses attaques le jour où ses troupes offriront le maximum de garantie, et celles de l'adversaire le minimum de résistance.

La stratégie est un art difficile et délicat. Bien manié, il supplée souvent à la force brutale et la domine.

Les grands capitaines ont été surtout de clairvoyants stratèges.

Les animaux, dans cet ordre de choses, ne le cèdent en rien à l'homme.

Au jugement de ce dernier, on peut opposer, chez eux, un instinct dont les manifestations sont remarquablement intelligentes.

Dans leurs luttes, l'instinct de conservation fait d'eux de brillants stratèges.

Qui de nous n'a pas vu un chat guettant sa proie ? .

Que de précautions, quelle vigilante attention, quelle observation attentive afin de foncer sur la victime au moment où celle-ci offrira la plus faible résistance.

Chez les chevaux de course, l'art de la stratégie est poussé parfois jusqu'à la virtuosité.

Que de feintes, que de fausses démonstrations de faiblesse !..

La lutte des Horace et des Curiace a fait école chez ces quadrupèdes raffinés.

" En mariage trompe qui peut , disait-on au Moyen Age.

Le dicton est encore plus vrai pour eux. " Aux courses trompe qui peut " pourraient fort bien nous dire «Bawam» et tous ceux de sa catégorie.

Car Bawam vient de démontrer des qualités de fin stratège.

Voyez plutôt son histoire :

Le 3 Novembre 1929, sur un mile 1 furlong Beit el Azrak 8.2 gagne devant Bedawi 7.11 et Bawam 8.11. Ibn Bahr 7.9 et Limon 7.13 étaient battus.

Le 17 Novembre 1919, sur 1 mile, Beit-el Azrak 8.9 gagne devant le même Bedawi 7.12 et Wadah 8.2. Bawam 8.10 disparait.

Le 8 Décembre 1929, sur 1 mile 1 furlong Ibn Bahr 7.11 gagne devant Limon 8.5 et Pyrrhus 7.10. Bawam, 9 stones, nulle part.

Le 15 Décembre 1929, sur 1 mile 1 furlong, Bawam, 9 stones, gagne au pas et sème bien loin le même Ibn Bahr 8.3 et le même Limon 8.4.

Il avait pris la précaution, ce même jour du 15 Décembre 1929, de faire croire qu'il pourrait, peut-être, participer à une course d'amateurs où se réunissent généralement les éclopés de la carrière.

Tout cela s'appellerait de l'excellente stratégie sur un champ de bataille.

Sur un champ, plus sportif, de courses, cela pourrait s'appeler une « cochonceté » qui devrait valoir à ce mauvais plaisant de « Bawam » une magistrale fessée.

Programme

du Samedi 28 Décembre

Courses à Ghézireh

PREMIERE COURSE

PALESTINE STAKES. — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 80.

Taliha (1)	Lister	9	0
Terminus (18)	Richardson	9	0
Cromaboo (12)	Barnes	9	0
Vaillant (3)	Maiden	9	0
Sadawi (7)	Part. d.	8	11
Shatta (8)	Gibson	8	9
Valentino (9)	Stefano	8	8
Nashab (15)	Part. d.	8	6
Hamad (4)	Gimenez	8	5
Tashil (16)	Lister	8	5
Cyclone (11)	Rochetti	8	5
Higeris (17)	Deforge	8	3
L'Inconnu (6)	Rochetti	8	3
Mohsen (10)	Marsh	8	3
Sandown (2)	Luby	8	3
Gold (14)	Sharpe	8	2
Zaraf (13)	Part. d.	8	0
Bothina (5)	N. P.	7	11

Nous désignons : Terminus, Shatta, L'Inconnu.

DEUXIEME COURSE

OASIS STAKES. — Pour countrybreds qui n'ont pas encore gagné. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 100.

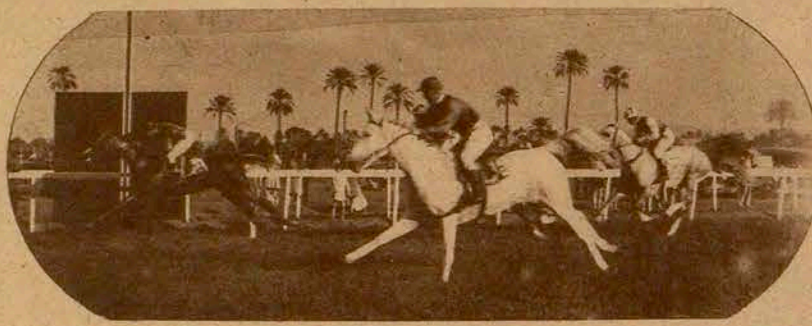
Master Rienzi (1)	Barnes	9	11
Comedy Girl (4)	Part. d.	9	11
Merry Gold (7)	Part. d.	9	11
Duc Melton (5)	Maiden	9	6
Pride of Koubbeh (3)	Gibson	8	12
Rose Pattern (10)	Part. d.	8	5
Triton (2)	Garcia	8	5
Florence (8)	Luby	8	2
Marfisa (9)	Richardson	8	2
Bradamante (6)	Robertson	8	2

Nous désignons : Bradamante, Pride of Koubbeh, Duc Melton.

TROISIEME COURSE

AFRICAN STAKES. — Pour poneys arabes de 3ème Classe.—Poids pour âge.— Distance 1 furlong. — Prix L. E. 100.

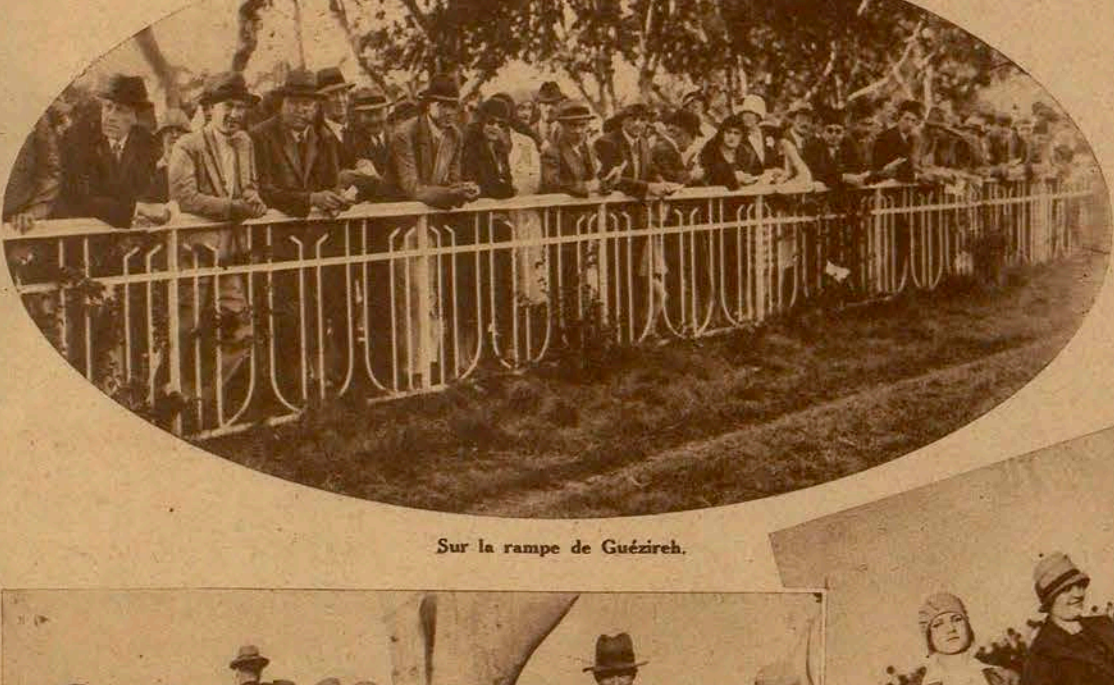
Harb (2)	Gibson	9	4
Shahroud (10)	Rochetti	9	3
Samani (9)	Garcia	9	1



Fasiha, en retard derrière Irak.



Epanouissement.



Sur la rampe de Guézireh.



Figures moins terribles que ne le laisseraient supposer leurs peaux de tigre.



En famille, au grand air.

Photos Zachary

Robin (19)	Non partant	9	1
El Saroukh (5)	P. D.	9	0
Maizar (3)	P. D.	9	0
Gebelli (14)	Stefano	8	11
Rubie (4)	P. D.	8	11
Royalty (1)	Luby	8	11
Sadoun (18)	Allemand	8	11
Little John (12)	Simper	8	11
Ghandi (7)	Maiden	8	9
Mohanni (11)	Allemand	8	9
Didah (15)	Sharpe	8	6
Kharouf (8)	Gimenez	8	6
Chiquito (17)	P. D.	8	6
Burhan (13)	P. D.	8	6
Forward (6)	Barnes	8	5

Nous désignons : Didah, Kharouf, Harb.

QUATRIEME COURSE

CHRISTMAS HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang Anglais. — Distance 1 1/2 miles. — Prix L. E. 300.

Yesnes (2)	Lister	9	8
Keep Quiet (3)	Sharpe	8	9
Oza (1)	Marsh	8	0
Twilight (8)	P. D.	8	0
Zombi (6)	Lepinte	8	0
Lady Flora (4)	Maiden	7	9
Athol's Dew (5)	X	7	7
Calehill (9)	Jeckells	7	2
Raneval (7)	Garcia	7	5

Nous désignons : Yesnes, Calehill, Oza.

CINQUIEME COURSE

HEDJAZ HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème Classe. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 150.

El Tamri (1)	Maiden	9	0
Habibi (2)	Gibson	8	6
Katakit (3)	Rochetti	8	4
Jingizhan (4)	P. D.	8	3
Tayarieh (5)	P. D.	7	13
Khadrouf (6)	Barnes	7	13
Sharar (7)	Richardson	7	13
Marathon (8)	P. d.	7	12
Borea (9)	P. d.	7	0

Nous désignons : Khadrouf, Habibi, El Tamri.

SIXIEME COURSE

EMBABEH STAKES. — Pour pur sangs Anglais maidens ou ayant gagné une course. — Poids pour âge et pénalitées. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 120.

Pure Beauty (12)	P. D.	9	8
Earning (11)	P. D.	8	9
Albanie (7)	Allemand	8	9
Falstaff (5)	P. D.	9	4
Basia (2)	P. d.	9	4
Vain Vixen (4)	P. d.	9	1
Grisette (13)	Marsh	9	1
Water Belle (8)	Barnes	9	1
Sea Queen (9)	Sharpe	8	5
Silver Glow (14)	Garcia	8	1
Stromboli (1)	Richardson	8	1
Marvel (10)	Lister	7	12
Tanagra (3)	Jeckells	7	12
Spark (6)	Deforge	7	12
Sandy Sanga (15)	P. d.	7	12

Nous désignons : Albanie, Sea Queen, Marvel.

Programme

du Dimanche 29 Décembre

Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

SPINX STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix : L. E. 80.

Muftah (1)	Rochetti	9	3
Tambour Major (3)	N. P.	9	0
Abreesh (8)	Allemand	9	0
Salhieh II (2)	Gimenez	9	0
Taher II (9)	N. P.	9	0
Wahib (5)	N. P.	9	0
Kaslan (10)	N. P.	9	0
El Sandabad (11)	Stefano	8	9
Barakat (6)	Rochetti	8	9
Nedawi (12)	Deforge	8	9
Reo (13)	Marsh	8	9
Drôle (4)	Maiden	8	9
Branco (7)	P. D.	8	9

Nous désignons : Muftah, Abreesh, El Sandabad.

DEUXIEME COURSE

SYRIAN STAKES. — Pour chevaux arabes de 3ème classe. — Poids pour âge — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 100.

Ares (4)	Barnes	9	7
Abanos (5)	N. P.	9	7
Hayid (10)	P. D.	9	7
Le Cid (6)	Robertson	9	7
Wad el Nil (7)	Gimenez	9	7
Ramadan (12)	Allemand	9	4
Esperos (11)	Maiden	9	4
Mango (8)	P. D.	9	3
Mashkour (2)	Gibson	9	3
Djinan (9)	Rochetti	9	0
Charlot (3)	Richardson	9	0
Sirdar II (13)	P. d.	9	0
Zaher (1)	Deforge	8	9
Millihan (14)	P. d.	8	9

Nous désignons : Zaher, Ramadan, Ares.

TROISIEME COURSE

ASSOUAN HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2me Classe. — Distance 1 1/2 mil. — Prix L. E. 150.

Kaswar (1)	Part. d.	9	2
Fairhat (11)	Deforge	8	6
Limon (9)	Barnes	8	5
Asfour el Nil (2)	P. d.	8	2
For (12)	P. D.	8	0
Maamoul (7)	Simper	8	0
Tric Trac (4)	Marsh	7	13
Ibn Bahr (5)	Lister	7	12
Diavolo (3)	Richardson	7	10
Montjoie (10)	Gibson	7	8
Pyrrhus (6)	Jeckells	7	7
Golden Eagle (8)	Rochetti	7	6
Moug (13)	Garcia	7	0

Nous désignons : Maamoul, Diavolo, Montjoie.

QUATRIEME COURSE

SEMIRAMIS HANDICAP. — Pour pur sangs Anglais de Div. II. — Distance1 mile — Prix L. E. 150.

Sweet Story (7)	Gimenz	9	5
Lady Flora (2)	Maiden	8	12
Blue Bird (4)	Gibson	8	7
Conlie (8)	Sharpe	8	7
Albanie (6)	Barnes	8	1
Safari (9)	Marsh	7	11
Little Flo (5)	P. d.	7	7
Bad Devil (8)	Luby	7	7
Girl's School (9)	P. d.	7	5
Scone (10)	P. d.	7	3
Earning (11)	Richardson	7	2
Kilcriggan (12)	Robertson	7	0
Thalestris (13)	Garcia	7	0

Nous désignons : Blue Bird, Thalestris, Conlie.

CINQUIEME COURSE

ROD EL FARAG HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance 1 1/2 miles. — Prix L.E. 150.

Ghayour (11)	Allemand	9	0
Caracalla II (6)	Richardson	8	12
Bareed (9)	X	8	11
Ibn el Nour (8)	Deforge	8	9
Tiger (3)	Barnes	8	7
Ayash (4)	Rochetti	8	7
Faris Ghareeb (10)	Marsh	8	7
Abu Dalal (1)	Sharpe	8	5
Fairhat (2)	P. d.	8	4
Biscot (7)	P. d.	9	3
Mithgal (5)	Gibson	8	2

Nous désignons : Mithgal, Tiger, Ibn El Nour.

SIXIEME COURSE

MEDITERRANEAN HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 6 furlongs — Prix L. E. 150.

Sanjak (7)	Allemand	9	0
Enfant Gâté (16)	P. d.	8	10
Keep Smiling (9)	Lister	8	9
Munir II (12)	X	8	5
Tweyer (8)	Barnes	8	5
Fifi Noiseau (3)	Maiden	8	4
Fleurist (15)	Luby	8	8
Mazhar (10)	Stefano	8	3
Puelche (14)	Lepinte	8	3
Désir (5)	Gibson	8	2
Nichevo (4)	X	8	2
Lazem (13)	Garcia	8	0
Littls Squib (11)	P. D.	8	0
Mogahi (6)	X	8	0
Aquilone	Richardson	7	8
Desert Fox (2)	Jeckells	7	2

Nous désignons : Tweyer, Little Squib, Lazem.

La sœur du calife

Roman historique de G. Zaidan

Traduit par M. Y. Bîtar. Mis en français par Charles Moulié.

Résumé

des Chapitres précédents.

Al Abbassa, sœur du Calife a épousé secrètement Ja'far, le Vizir dont elle a deux enfants. Des intrigues ténébreuses sont menées par Ibn-al-Hâdi, exclu du trône, Al Fadl et Zoubaïda, mère de Mohammad Al-Amine, héritier du Califat. Celle-ci arrache à son fils la promesse du meurtre de Ja'far, tandis que Ismaïl Ibn Yahya al Hachimi, sage vieillard, dans son désir de voir l'Etat toujours prospère, essaie de déjouer les mortelles intrigues en se rendant chez le Calife Haroun ar Rachid, qui reçoit une délégation du Roi des Indes, au palais de l'Immortalité.

Le salon particulier était vaste.

Supporté par des colonnes de marbre, le plafond s'arrondissait en coupole. Aux murs, des images de tout ce qui croît sur la terre ou vit dans la mer, des tableaux ornés de sentences écrites en caractères d'or. Sur le sol, un tapis de soie jaune, splendide, bariolé, ouvragé de dessins, d'arbres, d'oiseaux, de poissons, de ruisseaux même, comme d'un jardin réel; le tout, d'un travail si habile qu'on croyait voir des ruisseaux, des poissons, des oiseaux et des arbres véritables : l'artiste semblait avoir voulu faire mieux que le fameux tapis de Chosroès.

La pièce était divisée en deux parties par un rideau de soie chinoise tendu, dans le sens de la largeur, d'un mur à l'autre. Ce rideau cachait le Calife aux regards de ceux à qui il accordait une audience ; ainsi l'exigeait le protocole. Il n'y avait d'exception que pour les visiteurs que le Calife daignait favoriser. Alors, on relevait un pan de la tenture, et le privilégié parlait face à face avec le Commandeur des Croyants.

En deçà du rideau, des sièges étaient disposés, pour les membres de la famille de Hachem. Mais personne aujourd'hui ne les occupait.

Quant aux coussins, disséminés un peu partout, qu'on réservait aux généraux et aux émirs, les envoyés du roi des Indes étaient assis dessus, en une attitude grave et respectueuse.

Coiffés de fez brodés, vêtus d'étoffes multicolores où de gros animaux, entres autres des éléphants, étaient repésentés, le cou ceint de colliers formés de joyaux rares ou de talismans figurant certaines de leurs idoles, avec devant eux des sabres ciselés dans leur pays, les Indiens attendaient les ordres du Calife.

Haroun ar Rachid toussa.

Ismaïl sut dès lors que le Commandeur des Croyants était là, derrière la tenture.

Malgré les instances de l'huissier qui l'avait introduit, il ne voulut point s'approcher tout de suite de Haroun ar Rachid : il aimait mieux demeurer du côté des étrangers jusqu'à la fin de l'audience.

Et il s'assit.

Haroun ar Rachid parla.

Au fur et à mesure, un esclave, celui qui était préposé au service du rideau, traduisait ses paroles. Haroun ar Rachid demanda au chef de la délégation :

— Que nous apportez-vous ?

Le chef de la délégation répondit :

— Ces sabres, qui n'ont pas leurs pareils chez nous.

Le Calife fit un signe.

Un esclave sortit et reparut avec As-Samssama, le sabre légendaire de Amrou Ben Maadi Kareb.

Un esclave turc le prit et, d'un coup de ce sabre, cassa l'un après l'autre les sabres des Indiens.

Le Calife fit un nouveau signe.

On montra As-Samssama aux étrangers.

Ils l'examinèrent, constatèrent qu'il n'était même pas ébréché, et, de confusion, baissèrent la tête.

Haroun ar Rachid demanda au chef des Indiens :

— Que nous apportez-vous encore ?

Le chef des Indiens répondit :

— Des chiens si forts qu'ils ne peuvent voir un lion sans le déchirer.

— Nous avons un lion, répartit Haroun ar Rachid. Qu'on le mette en présence de ces chiens ! Nous assisterons à la lutte du haut de notre balcon.

On mit le lion en présence des chiens.

Le lion vint, se pavanant et rugissant.

Les chiens le déchirèrent.

Quand Haroun ar Rachid et les Indiens furent rentrés au salon, Haroun ar Rachid leur dit :

— De quel pays sont ces chiens ? et de quelle espèce ?

— De notre pays. Ils sont sans rivaux dans le monde entier.

— Je désirerais garder ces chiens. En retour, dites-nous ce que vous désirez.

— Nous ne désirons que le sabre avec lequel vous avez cassé les nôtres.

— Notre religion noire défend de donner des armes en cadeau. Sans cela, nous ne refuserions pas de vous contenter. Désirez-vous autre chose ?

— Non.

— Je le regrette.

Néanmoins, les envoyés du roi des Indes reçurent nombre de présents inestimables.

Mais, en s'en allant, ils emportaient surtout dans leur âme le respect et la crainte de Califat et de l'Islam.

— XXXV —

L'assemblée de Haroun ar Rachid

La délégation partie, Ismaïl ne songea qu'à son affaire. Il avait besoin d'un entretien secret avec le Calife. Il fallait que le Calife ne vît personne avant de voir Ismaïl.

L'esclave préposé au service du rideau dit à Ismaïl :

— N'entrerez-vous pas, mon seigneur ? Dès qu'il a su que vous étiez là, notre seigneur le Commandeur des Croyants nous a commandé de vous introduire aussitôt.

— J'y vais ! répondit Ismaïl. Mais veille à ce que personne ne nous dérange.

Et l'esclave ayant écarté la tenture, Ismaïl entra.

Entre deux colonnes, sur une estrade soutenue par des pieds d'ébène, incrustée d'or, se dressait un lit d'or enchâssé de pierres précieuses. Les colonnes étaient tapissées de soieries brodées d'or, et, au pied de chacune d'elles, des serviteurs élevaient des brûle-parfums, tandis que, derrière l'estrade, aux deux bouts, deux gardes avaient leur sabre dégainé. Le ciel du lit était de soie noire avec de belles broderies d'or, et les côtés laissaient pendre des croissants d'or où brillaient de grosses perles et des hyacinthes jaunes, rouges et bleues.

Sur le lit, Haroun ar Rachid était assis jambes croisées, vêtu du costume qu'il avait l'habitude de mettre quand il recevait un Roi et ses députés, et quand il voulait les éblouir par le prestige de l'Islam, la magnificence de l'Empire ou la majesté du Califat, et coiffé d'un petit bérret entouré d'un turban de soie noire brodée. Dans les plis du turban, suivant les caprices de leurs sinuosités, serpentaient des colliers de pierres précieuses, tandis que d'une espèce de toughra d'or, enrichie d'hyacinthes et d'émeraudes, rayonnaient des chaînettes d'or enjolivées de perles, comme d'une queue de paon. Ajoutons que le Calife était enveloppé du manteau même du Prophète, et avouons qu'il eût été malaisé de n'être point ébloui par tant de luxe et de splendeur.

A peine la tenture s'était-elle écartée, que Ismaïl dit de sa voix la plus haute :

— Au Commandeur des Croyants, salut ! la grâce d'Allah et ses bénédictions ! Puis-je entrer ?

Haroun ar Rachid fit un mouvement, comme de se lever, pour honorer Ismaïl, sourit et répondit :

— Salut à toi, notre oncle ! Sois le bienvenu !

Ismaïl se hâta d'arrêter le geste du Calife.

Haroun ar Rachid se contenta de se soulever un peu.

Il tendit le bras, serra la main du vieillard, et :

— Tu es le bienvenu, notre oncle ! reprit-il. Un homme tel que toi ne peut-il pas entrer sans autorisation ?

Un esclave offrit un siège à Ismaïl.

D'un signe, Haroun ar Rachid invita son visiteur à s'asseoir ; et, ce faisant, il souriait, afin de manifester son contentement.

Ismaïl s'assit à côté du lit, remercia le Calife de son bon accueil, lui souhaita un long règne, et se tut.

C'était l'usage : le Calife devait parler d'abord et questionner.

Haroun ar Rachid fut flatté de cette marque de politesse que lui témoignait Ismaïl, malgré son rang et sa fierté. Il dit :

— Nous pensons que tu viens à nous, notre oncle, pour notre bien. Depuis quelque temps, en effet, tu nous délaisses. Nous ne te voyons que lorsqu'il s'agit d'une affaire ou que nous avons besoin d'un conseil. Et cependant, notre vœu serait de te voir tous les jours.

Ismaïl répondit :

— J'habite Bassorah, et je viens rarement à Bagdad. D'ailleurs, si ma présence ici pouvait être nécessaire, j'aurais passé ma vie auprès du Commandeur des Croyants. Aujourd'hui, je viens requérir de Sa bonté une faveur que j'ajouterai au nombre des services qu'Il m'a rendus et des bienfaits dont Il m'a comblé.

— Dis-nous quelle est cette faveur : tes prières nous sont des ordres.

Tant de condescendance émut le vieillard.

Il inclina la tête pour remercier, joignit ses mains, et répondit :

— C'est à mon Seigneur de donner des ordres. Fasse Allah qu'Il soit le seul à en donner, sans avoir de rivaux ! Et Allah fait ce qu'il veut. Si mon Seigneur me permet de lui demander quelque chose, je Lui demanderai de m'entendre sans témoins.

Après un geste du Calife, esclaves et gardes se retirèrent.

Puis, Haroun ar Rachid se tourna vers Ismaïl, les yeux brillants de curiosité, car il savait que le vieillard ne demandait à être seul que pour une affaire importante.

Ismaïl regarda Haroun ar Rachid :

— Parlerai-je ?

— Parle. Réclame de moi tout ce qu'il te plaira.

— Mon Seigneur n'ignore pas que Son neveu Ibn al Hâdi est l'un de nos meilleurs cousins ?

— Oui, c'est mon neveu, répliqua le Calife, non sans inquiétude. Désire-t-il un présent ?

— Non, mon Seigneur, car les présents de Haroun ar Rachid se succèdent pour lui comme ils se succèdent pour tous les membres de la famille de Hachem. Ibn al Hâdi désire une plus haute distinction.

Le Calife, qui ne manquait pas de finesse, devina tout de suite ce que désirait son neveu : la main de sa fille.

Mais il feignit de ne point comprendre.

— Être parent de l'Envoyé d'Allah me paraît être le plus grand honneur...

— Certes ! mais Ibn al Hâdi voudrait s'approcher encore davantage de son oncle.

Le Calife ne pouvait plus douter : Ismaïl s'exprimait assez clairement.

Et il répondit aussitôt :

— Je lui accorde tout, sauf la main de Aliyya !

Ismaïl ne fut pas peu surpris de cette brusque réponse.

— Il ne souhaitait pas autre chose, mon Seigneur ! Mais puisque cela est impossible, nous nous résignerons : le Commandeur des Croyants seul commande et nous n'avons qu'à obéir. Pourtant, la condescendance dont Votre Majesté a fait preuve à mon endroit jusqu'ici, m'encourage à Lui poser une question qui, je l'espère, ne Lui sera point importune.

— Dis ! Tu mérites notre sympathie.

— Est-ce que le Commandeur des Croyants trouverait Son neveu indigne de notre maîtresse Aliyya ? N'est-il pas son cousin ? Et le père de Ibn al Hâdi n'était-il pas le frère de Votre Majesté ?

Haroun ar Rachid jouait avec son sceptre.

Il riposta :

— Je ne le trouve pas indigne de ma fille. Nul ne serait plus digne que lui de l'épouser. Mais tu viens trop tard : j'ai déjà promis la main de Aliyya.

— Aliyya est fiancée ? Je ne le savais pas. Si je l'avais su, je n'aurais pas demandé sa main pour son cousin. Et je ne pensais pas qu'un autre pût l'obtenir.

— Soit ! Mais notre vizir Ja'far nous a demandé sa main pour Ibrahim, qui est notre cousin aussi, et nous l'avons accordée.

Ismaïl baissa la tête et se mordit les lèvres : l'affront était grand. Quoi ! Ja'far avait donc plus d'influence que lui !

Ismaïl enrageait.

Mais il refoula ses sentiments et resta silencieux, la tête toujours baissée.

Haroun ar Rachid, gêné, l'observait. Il avait fort envie de clore l'entretien. Et, comme vieillard persistait dans son silence, il dit :

— Je suis forcé de t'infliger ce refus, et je le regrette. Mais la main de ma fille est accordée à Ibrahim, et reprendre sa parole n'est pas noble. Pouvons-nous faire quelque autre chose pour notre neveu ? Nous le ferons.

— XXXVI —

L'échec

Ismaïl releva la tête :

— Mon Seigneur a raison : manquer à sa parole n'est pas noble. Je ne le sais que trop : moi-même, j'avais promis de rapporter au neveu de Votre Majesté une réponse favorable, et me voici contraint de revenir bredouille. J'ai été trop pressé. Mais, si j'ai pris la liberté de servir d'intermédiaire entre Ibn al Hâdi et Haroun ar Rachid, je prie Votre Majesté de croire que ce fut dans l'unique dessein d'être utile à l'État, et Votre Majesté connaît mon dévouement....

Haroun ar Rachid comprit ces mots discrets.

Ismaïl avait voulu ce mariage pour la paix de l'Empire : époux de la fille du Calife, Ibn al Hâdi n'aurait pu chercher à nuire au Calife ni revendiquer le trône. Et Haroun ar Rachid savait gré à Ismaïl de ses louables intentions.

Cependant un Calife ne supporte pas qu'on songe à s'immiscer dans ses affaires, même discrètement.

Haroun ar Rachid fut près de se fâcher.

Mais il se retint et fit semblant de n'avoir pas entendu :

— Oui, ton zèle pour l'État est célèbre, et nous le reconnaissons. Un État n'est fort que grâce aux conseils de tes semblables, qui sont les vétérans de la sagesse et les maîtres du bon sens, — et il n'y en a guère ! Quant à mon neveu, je suis prêt à tout faire pour lui Que désire-t-il ?

— Qu'Allah donne longue vie au Commandeur des Croyants ! Votre Majesté a beaucoup d'égards pour moi, et il m'est doux de voir qu'Elle a conscience de mes efforts. Ce que désire Ibn al Hâdi, mon Seigneur ? Une fonction quelconque, une charge, n'impote laquelle, par exemple, le vilayet d'Égypte, ou de Khorassan.

Le visage du Calife s'assombrit :

— Je suis encore forcé de te refuser cela. Hier matin, à la prière de Ja'far, j'ai décerné le vilayet d'Égypte à Ibrahim ; et le vilayet de Khorassan, je l'ai décerné à Ja'far lui-même. Je n'en avais parlé à personne, et si tu n'étais pas Ismaïl, je ne t'en aurais pas parlé.

C'en était trop. Vaincu, Ismaïl baissa de nouveau la tête.

Mais il la releva vite; et, sans se soucier des conséquences probables de son audace, recouvra sa franchise naturelle:

— Le Commandeur des Croyants me permettrait-il de lui dire tout ce que j'ai sur le cœur? Je le lui dirai donc, me souvenant qu'il est Haroun ar Rachid et que je suis Ismaïl.

Ismaïl toussa, se redressa; et, tandis que le Calife fixait sur lui des yeux terribles, il dit:

— Vous connaissez mon dévouement à l'Empire, et vous savez combien je voudrais que cette bague restât longtemps au doigt de Haroun ar Rachid et ce manteau sur ses épaules. D'autre part, vous êtes au courant des projets de vengeance que nourrit votre neveu. Certes, je suis persuadé, je suis certain qu'il n'arrivera pas au but. Mais l'intérêt de l'Empire nous oblige à écarter les causes de séditions, car nos ennemis guettent nos erreurs et sont à l'affût de nos discordes. Or, ils sont nombreux! et c'est assez des Ommayyades, en Andalousie. Encore une fois, je suis convaincu de leur impuissance. Mais la sagesse nous commande de nous unir étroitement. Et cela, Haroun ar Rachid le peut, sans peine ni ennui. Il est intelligent, il est habile. Et, pour réduire dans une véritable servitude ses parents trop ambitieux, il n'a qu'à les employer comme fonctionnaires.

Le Calife l'interrompit:

— Nous aurions disposé du vilayet d'Égypte en faveur de notre neveu, si nous n'en avions déjà disposé en faveur de Ibrahim. Voyez-vous autre chose à nous demander?

— Oui.

— Quoi?

Les mains sur les genoux, comme prêt à se lever, fièrement Ismaïl répondit:

— Faites ceci en compensation: nommez le héritier présomptif, après Mohammad et Al Mamoun.

Le sceptre tomba d'entre les doigts du Calife.

Soudain, Haroun ar Rachid se leva et descendit du lit d'un mouvement si brusque que le manteau du Prophète faillit glisser de ses épaules. Mais il le retint et se mit à arpenter le salon.

En même temps, Ismaïl s'était levé.

Demeurer là devenait dangereux et, au surplus, serait inutile.

Et comme, quand ils donnaient congé à leurs visiteurs, les Califes se levaient, Ismaïl se retira à reculons suivant le protocole, car il jugeait l'entretien terminé.

Mais il ne voulait pas sortir sans s'excuser, de peur que le Calife ne prît mauvaise opinion de lui, et il dit:

— Le Commandeur des Croyants a eu tort de me laisser toute liberté de langage devant Lui. J'ai abusé de Sa bienveillance et j'ai parlé de choses qui ne me regardent point. Je Le prie donc de pardonner mon audace.

Debout, Haroun ar Rachid lisait deux vers gravés sur l'un des murs.

Quand il entendit les excuses de Ismaïl, il se retourna et ébaucha un sourire forcé qui ne cachait point sa fureur.

— Ismaïl a droit à nos égards: nous lui devons de bons conseils, et nous ne l'oublions pas. Je me suis levé un peu brusquement, mais ce n'est point contre toi que je suis en colère. Dailleurs, puis-je me mettre en colère contre le vétéran des Bani Hachem et le plus sage des Abbassides? Je regrette seulement que tu m'aies demandé des choses impossibles.

Ismaïl ne fut point dupe de cette réponse que le Calife a tâché de rendre affectueuse. Il dit:

— Je remercie Votre Majesté: Sa bonté me confond. Toutefois, je déplore l'infortune de Son neveu: cet homme est devenu un astre funeste. Maintenant, mon Seigneur daignera-t-il me donner congé?

— Oui, notre oncle! Je te quitte du reste...

Ismaïl s'inclina et sortit à reculons.

Haroun ar Rachid le regarda jusqu'à ce qu'il eût disparu.

Dans son âme était née une colère qui lui faisait désirer la solitude.

XXXVII

Abd el Malek

Le soleil était au milieu du ciel, lorsque, triste et plein de rage, Ismail arriva chez lui.

Ibn al Hâdi attendait le viellard.

Ismail lui rapporta seulement une partie de la conversation qu'il avait eue avec le Calife: le refus de la main de Aliyya, et les regrets sincères et les excuses de Haroun ar Rachid. Même, il exagéra ces excuses, pour ne point froisser l'amour-propre du jeune homme. Cependant, il ne lui parla ni du vilayet d'Egypte, ni de l'héritage du trône, qu'il avait sollicités à l'insu de Ibn al Hâdi.

Et il conclut en ces termes:

— L'échec que j'ai subi me navre. Et Haroun ar Rachid en est encore plus navré que moi. Mais il n'y a pas moyen d'arranger la chose: il a donné sa parole. Patiente donc et sois sage. Nous tâcherons de trouver une meilleure occasion, et nous obtiendrons mieux qu'une fille de Calife. Haroun ar Raschid t'estime et te veut du bien.

Ibn al Hâdi soupira;

— Soit! j'obéirai. Mais, savez-vous pourquoi Aliyya est fiancée à Ibrahim?

— Non, pas présisément. Le vizir a une grande influence sur le Calife, et Ibrahim a une grande influence sur le vizir. J'imagine que Ibrahim aura prié Ja'far d'être son intermédiaire auprès de Prince de Croyants. Ibrahim est cousin de la jeune fille; par conséquent, il est digne d'elle; et Ja'far aura acquiescé à son désir.

— S'il en était ainsi, je ne serais pas affecté comme je le suis. Je vais vous dire moi, le pourquoi de l'intervention de Ja'far, et je vous prouverai que j'avais raison quand je prétendais que ces affranchis traitent à la légère le Calife et ses parents Un espion, que j'ai vu plais du vizir, m'a renseigné. C'était dans une assemblée de plaisir. Ja'far était avec quelques favoris. Il avait donné l'ordre de n'introduire personne. Mais, un esclave qui n'avait pas entendu, ou qui avait mal entendu, introduisit un homme vêtu de son costume officiel. Devinez qui: Abdel el Malek! Ja'far devint blême: car Abdel el Malek ne boit jamais du vin, et le voici qui tombait dans une assemblée de débauche. Mais quelle ne fut pas la surprise de Ja'far, quand Abdel el Malek demanda un costume de la Boisson, pour prendre part à la fête! Il mangea. Il but. Il but même beaucoup de vin, et s'écria: "Par Allah! je n'y avais point touché avant ce jour!» Jugez du triomphe de Ja'far: Abdel el Malek avait bu du vin. Désormais, cet homme pouvait tout exiger de lui: Ja'far ne le récompenserait jamais assez, et, tout de suite, il se mit à sa disposition. Abdel el Malek, rusé, ne se le fit pas répéter: "Le Commandeur des Croyants, dit-il, se méfie de moi. Il faut que tu me recouvres ses bonnes grâces. — Le Commandeur des Croyants est content de toi, et tout est effacé. — J'ai quatre millions de drachmes de dette. — On les payera. La somme est chez moi, prête, Mais, plutôt, le Commandeur des Croyants te la versera: ce sera plus honorable pour toi, et cela te montrera qu'il oublie le passé. — Et mon fils Ibrahim? Je voudrais lui faire épouser l'une des filles du Calife. — Le Commandeur des Croyants lui donne sa fille Aliyya. — Je voudrais que, de plus, Ibrahim eût un poste en vue. — Le Commandeur des Croyants lui réserve le vilayet d'Egypte." Considérez cette impudence! Je m'étonne que Haroun ar Rachid la tolère. Et nous blâmons notre cousin Mohammad parce qu'il s'enivre! Mais il est jeune. Nous le tenons pour un dépravé! Mais, le dépravé, c'est Ja'far. Sous prétexte qu'un homme a bu du vin chez lui, il faut que tout lui cède!

Ismail allait éclater de colère.

Par politique, il feignit de ne pas prendre cette histoire au sérieux:

— Oui, c'est ce que t'a raconté ton espion. Il a exagéré. Tout cela est sans importance. Bah! ne parle à personne de notre entrevue, et attendons les événements!

Respectueux, quoique non convaincu, Ibn al Hâdi n'insista pas.

Ismail lui dit:

— Va à Bassorah. Je t'y rejoindrai dans deux jours.

— Très volontiers.

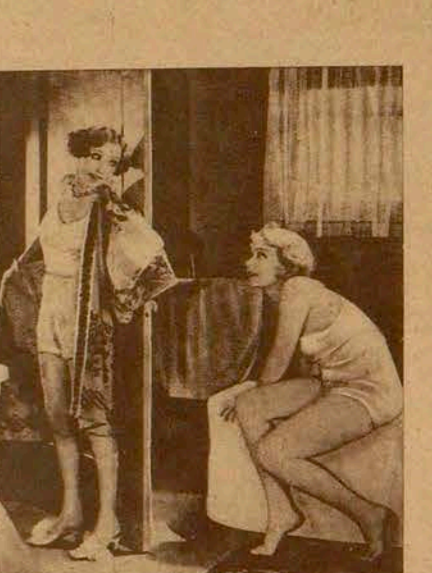
Ibn al Hâdi dit adieu à Ismaïl, et Ismaïl ne s'occupa plus de lui.

(A suivre)

SUR l'ÉCRAN


Maurice Chevalier et Sylvia Beecher


Devant Lily Damita, le Forban a rentré ses griffes.


Bessie Love et Anita Page dans Broadway Melody.

Ivan Pétrovitch a trouvé un moyen pratique de communiquer avec sa voisine Carmen Boni

BROADWAY MELODY.

Réalisation d'Harry de Beaumont
Interprétation de Bessie Love, Charles King, Anita Page.

C'est une simple historiette de coulisses. Deux sœurs sont impérieusement attirées par Broadway, cité du Music-Hall et du Théâtre, centre des gloires de la scène. Elles aiment le même homme, ou plutôt le même homme se trouve amené à constater qu'il éprouve un sentiment plus vif pour la sœur de celle qu'il aime officiellement.

Aucun drame ne se produit. Il y a des chansons et des larmes et tout s'achève pour le mieux.

Au cours de cette aventure toutefois, nous avons été mis en présence de directeurs de théâtre, de régisseurs, de girls, de tous ce monde enfin, rigoureusement discipliné et organisé, qui constitue la flore et la faune de Broadway. C'est extrêmement révélateur; on y découvre toute une jeunesse sympathique encore que brutale, toute une fraicheur d'instincts qui semblent faire peser plus lourdement sur nos épaules une intoxication excessive de vieux concepts orientaux.

L'interprétation est remarquable avec Bessie Love, et plaisante avec Anita Page et Charles King. La scène où la petite Hank (Bessie) pleure en se démaquillant révèle outes les possibilités du film parlant.

QUARTIER LATIN.

Réalisation de A. Genina
Interprétation d'Ivan Petrovitch et Carmen Boni.

Quartier Latin, c'est toute la vie bohême des artistes et des étudiants. Carmen Boni que nous avons déjà vue dans un film semblable, *"Adieu Jeunesse,"* a acquis un métier sûr. Petrovitch, à qui sa plastique a valu parfois des rôles froids, fait preuve dans ce film, de remarquables qualités de sensibilité et de jeunesse.

Le scénario de Dekobra nous fait passer de la mansarde abritant les rêves et les idylles, au faste tapageur du Bal des quat-zarts.

LE FORBAN.

Interprétation de Lily Damita et Ronald Colman

C'est le premier film interprété par Lily Damita en Amérique. Bâti sur un senario peu cinématographique, il présente pourtant des vues particulièrement réussies. Riche présentation que cette mer, ces pirates, ces noirs profonds opposés au soleil, et l'histoire de l'aventurier Singard, d'abord ami d'un rajah, puis en lutte pour rendre à celui-ci son pays.

Il faudrait, pour élever un film de ce genre, donner plus de caractère aux individus, plus de nuances. On dirait que tout cela forme un bloc brillant, bien astiqué, mais un peu ennuyeux.

Ronald Colman, toujours adroit, a rencontré en Europe des interprétations plus intéressantes. Lily Damita, aussi jolie que jamais joue avec maitrise.

LE CARNAVAL DE VENISE.

Interprétation de Maria Jacobini et Malcolm Tod

Edouad Gefferson, riche desœuvré, achète par ennui le Palais du duc Moroni, illustre descendant des Doges, et généreusement, le prie de continuer à habiter ce palais. Quelque temps après, il rencontre sur une plage, Gabrielle la fille duc de Morconi, qui lui cache son identité. Une idylle s'ébauche.

L'épilogue de ce roman d'amour aura pour cadre une fête costumée dans le palais ducal où Gefferson retrouvera celle qu'il aime, élue reine de la fête.

Malcolm Tod est un peu froid. Maria Jacobini qui fut théâtrale dans ses premiers films a heureusement évolué vers un jeu plus humain.

C'est la première production italienne de cette année. Pittaluga nous a déjà donné *Beatrice Cenci, les Derniers jours de Pompei et Quo Vadis. Le Carnaval de Venise* est digne de ses ainés.

LA CHANSON DE PARIS.

Interprète: Maurice Chevalier

"Images" à déjà donné le sujet de ce film qui a remporté partout un succès marquant. Le nom de Chevalier suffit pour pour attirer le public, qui n'est pas déçu d'ailleurs. Chevalier est admirable d'entrain et de naturel. Sa diction parfaite permet à tous de le comprendre.

Il est tout l'attrait, toute la valeur de ce film qui, par ailleurs, ne vaut pas cher: faible technique, photographie obscure, enregistrement imparfait.

Les Distractions du Dimanche

RÉSULTAT DE NOTRE CONCOURS

de pensée à reconstruire

publié dans notre numéro du 8 Décembre.

Voici les noms des personnes qui, tout en ayant reconstruit la pensée que nous proposions, se sont le plus rapprochées du nombre de réponses exactes que nous avons obtenues qui est de *cinquante*.

La pensée à reconstruire était :

" L'homme pense avec sa raison et agit avec son cœur".

A. K.

1er Prix : Mlle A. M. de Zogheb (Un joli nécessaire de bureau).
2me „ Gaston Jeulin (Un abonnement d'un an à IMAGES).
3me „ Jean Naffah (Un porte - plume réservoir).
4me „ Mme Barakat (Une bouteille d'eau de cologne).
4me „ Joséphine Khattar (Un album pour photos).

Un peu d'humour

Une répartie du docteur Brissaud.

Le docteur Brissaud, dont les réparties étaient si amusantes, se trouvait en consultation chez un richissime financier, atteint prématurément d'une obésité formidable et qui a résisté à tous les traitements..

— Docteur, dit la femme du gros homme qui assistait à la consultation, trouvez-nous quelque chose... Nous avons confiance en votre science... Il va devenir impotent et n'a que quarante-cinq ans !

— Je sais bien, je sais bien, répondit Brissaud.

Et s'adressant à l'obèse.

— Voyez-vous, il faudrait que vous ayez des ennuis violents, de tous les instants... Il faudrait que vous ne soyez pas une minute tranquille... Ça, ça vous ferait sans doute maigrir... Mais que voulez-vous que j'y fasse, ajouta le célèbre praticien, en se tournant vers la femme de son client, je ne peux rien ordonner à Madame votre épouse, moi.

⁂

Ex-votos

Un anglais visite la cathédrale de Cologne avant l'évacuation. Arrivé devant l'autel de la Vierge, il aperçoit, accroché au mur, un ex-voto représentant une souris en argent. Curieux, il en demande la signification à son guide qui lui explique que Cologne, ayant souffert jadis d'une incursion de souris, le peuple avait fait faire cet ex-voto, et qu'aussitôt les souris avaient disparu.

Sceptique, l'anglais lui demande :

— Est-ce qu'on y croit ?

Et l'autre de répondre.

— Mais non, car si l'on y croyait, depuis longtemps il y aurait ici un Anglais en argent.

⁂

La preuve

— Auguste, on a touché à cette bouteille de cognac.

— Oh ! ce n'est pas moi, Madame !

— Vous en êtes bien sûr ?

— Oh ! Oui ! Madame, puisque je n'ai pas pu la déboucher.

Un lapin bien vivant.

Un paysan rencontre sur la route du village, un de ses camarades qui porte un panier.

— Qu'est-ce que tu as dans ce panier ? lui demande-t-il.

Un lapin vivant, répond l'autre... Je le porte chez un client...

Puis ils causent de choses et d'autres, de la culture, de l'élevage, de la pluie, du beau temps.

Tout à coup le premier paysan s'écrie :

— Regarde, ton lapin qui f...t. le camp ! ...

En effet le lapin qui pendant la conversation avait rongé le panier, fuyait à travers champs.

Le second paysan sans s'émouvoir réfléchit une seconde et répliqua tranquillement :

— C'est embêtant parce qu'il ne connaît pas l'adresse.

⁂

Pan ! dans l'œil.

Un vicaire commentait la Bible dans un pensionnat de jeunes filles :

— Il faut apprendre à souffrir sans se plaindre, disait-il, ayez toujours présentes ces paroles de l'Ecriture :

" Si on vous donne un soufflet sur la joue droite, présentez aussitôt la joue gauche..."

— Mais, dit une espiègle de quinze ans, si c'est un baiser qu'on vous donne ?

Le vicaire sourit... mais ne répondit pas.

⁂

Consultation gratuite

Une dame très avare feignait d'oublier chaque année de solder le compte de son médecin. Un jour le rencontrant dans la rue, elle songea à se procurer une consultation gratuite.

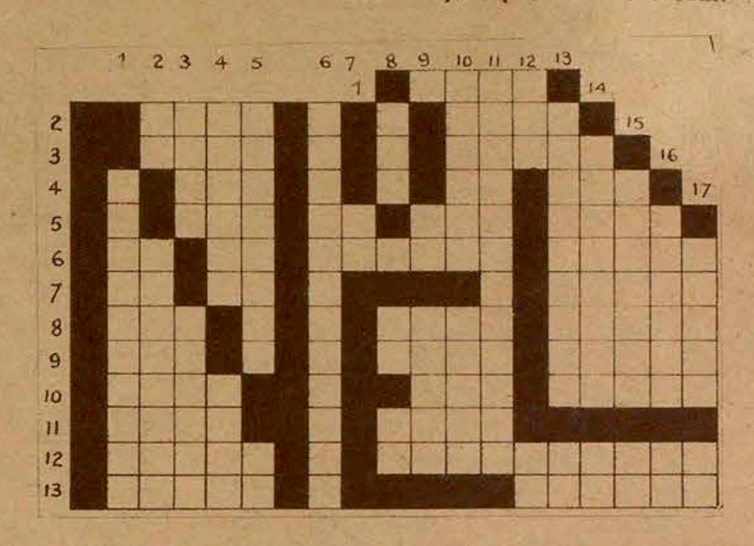
— Que faites-vous donc quand vous êtes enrhumé, docteur ? demanda-t-elle.

— Je tousse, Madame ! répondit le docteur en saluant.

NOS CONCOURS

MOTS CROISÉS

communiqués par Mlle J. Caram.



HORIZONTALEMENT

1. Fête préférée des enfants.
2. Surface sur laquelle un corps est posé - genre d'oiseaux échassiers
3. Un des états de l'Amérique — Le chefs des démons
4. Y.B.O. — Interjection ! Chemin bordé de maison
5. Bruit rythmé - Chef lieu de Canton - (Seine Inférieure) - petit poème - foyer de la cheminée.
6. Expression enfantine - Consonnes jumelles - de l'Hindoustan - (moins la 1re lettre) vulga re, trivial
7. Sans ornement - pronom personnel - genres de singes américains
8. Du verbe aller - Où l'on place les vins et liqueurs. - Jeune Troyen qui suivit Enée en It lie
9. Métal - Grâce à sa chute nous sommes voués au travra l et à la mort - Une jeune fille qui l'est... est très prisée en ce siècle
10. Chef Suédois qui, le premier prit le titre de roi (1001-1026) - Du verbe rire - Anagramme de "riens"
11. Anagramme de "noir" - roseau, (s ns lettre finale.
12. Vaste contrée de l'Asie ancienne - stupidité
13. Quatre lettres de "liens' - Cachot où dans certains monastères on enfermait les moines ou les religieuses coupables de crime

VERTICALEMENT

1. Qui a la forme d'une plume
2. Absorbé - Empereur romain en 270, fut assassiné en 275
3. Fils de Crésus, roi de Lydie - hirondelle
4. Surtout n'oubliez pas de les mettre dans la cheminée, amis lecteurs - Désigne à l'aide d'un nom de nombre la quantité des choses
5. Qui sont sans honte (fem) - Article arabe
6. Tube de carton ou métal dans lequel sont disposées des lames de verre qui produisent une immence variété de dessin
7. Seul, unique dans ricane
8. Moi (mot latin) - Adverbe deux consonnes jumelles
9. Chef lieu de département (Manche) - Oasis montagneuse du Sahara occidental
10. Nous n'avons plus rien à envier à ce gracieux animal maintenant que nous avons les aéroplanes - Inutile (fem)
11. Etonnement
12. Du verbe lire - deux voyelles jumelles
13. Sorte de danse espagnole - tête et queue de nain
14. Branlement de tête - deux lettres de "pie"
15. Philologue et théologicien allemand (1707-1781) Adjectif possessif
16. Anagramme de "salué" - Mille. et cent. en chiffres romains
17. Faire tort - terminaison de participe (fem)

Conditions

Pour être valables, toutes les réponses devront contenir 10 m/m de timbres pour frais et porter sur l'enveloppe la mention " CONCOURS".

Pour nous aider dans la classification des prix, nos lecteurs sont priés de nous dire quel est le nombre exact de réponses que nous aurons obtenues.

1er Prix : Une jolie bouteille de parfum (Le Narcisse bleu).
2me „ Une garniture de bureau.
3me „ Un porte-plume réservoir.
4me „ Deux boîtes de bonbons fruits " Mackintosh ".
5me „ Une boîte de papier à lettres.
Cinq derniers prix : Une savonnette contenant un savon " Palmolive ".

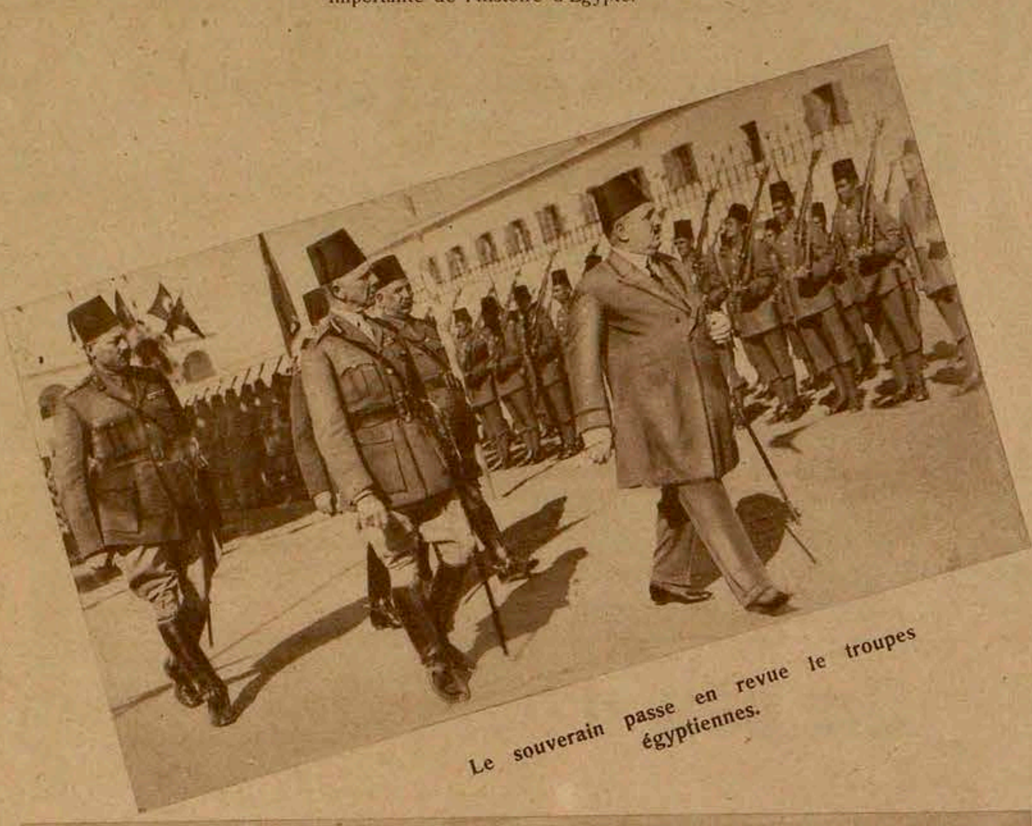
Délai du Concours 5 Janvier

Bon pour prendre part
à notre concours
de mots croisés

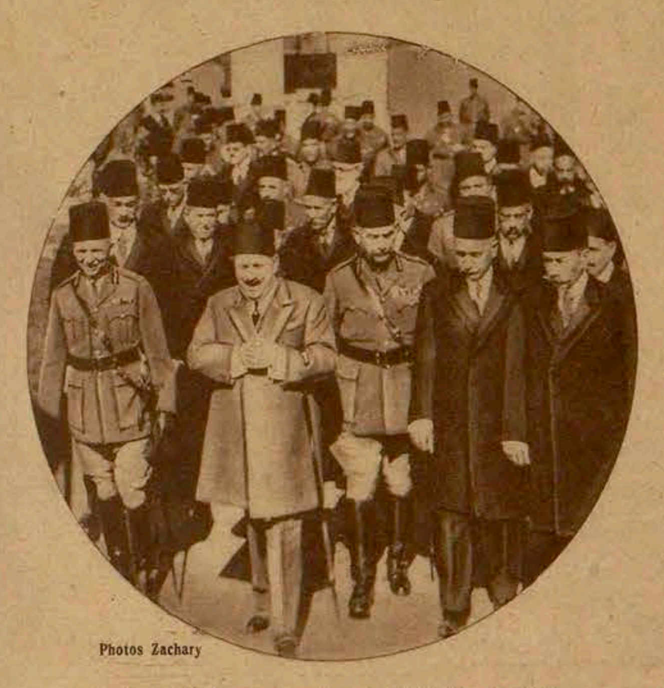
S. M. le Roi inaugure les Casernes de Méadi

Samedi dernier S. M. le Roi inaugura les nouvelles casernes de Méadi qu'a construites l'administration des Travaux Publics militaires. Elles furent baptisées " Caserne Ismaïl „ en souvenir d'une page importante de l'histoire d'Egypte.

S. M. le Roi préside à l'inauguration des casernes de Méadi.



Le souverain passe en revue le troupes égyptiennes.



Photos Zachary

Notre cliché représente sa Majesté le Roi sortant du mess des officiers à Méadi accompagné de plusieurs notabilités dont Sadek Yehia pacha, Mohamed Aflaton pacha, Saïd Zulficar et Nessim pacha à sa gauche, et Spinks pacha, Adly pacha Yeghen, Mahmoud Sidky pacha et Nassy pacha à sa droite.



Photos Riad Chéhata

Vue Générale des nouvelles casernes.

L'Inauguration du Palais des Arts



Photo Zachary

Un groupe de notabilités reçoit le Souverain à l'entrée du palais des Beaux Arts.

S. M. le Roi a inauguré le lundi 23 décembre à 11 heures du matin le 10ème Salon du Caire, au Palais Tigrane, rue Nubar Pacha. Sa Majesté a été reçue par S. A. le Prince Youssef Kamel président de la Société des Amis de l'Art. Au seuil du palais attendaient également le souverain: S. E. le Président du Conseil, et les Ministres.

Les notabilités à l'entrée du palais Tigrane.



S. M. le Roi montant dans sa voiture après avoir inauguré l'exposition du palais des Beaux Art.